LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 464 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
GWENGOLO / SEPTEMBRE 2002

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

PAYS DE ST NAZAIRE :

L'IDENTITÉ BRETONNE S'AFFIRME

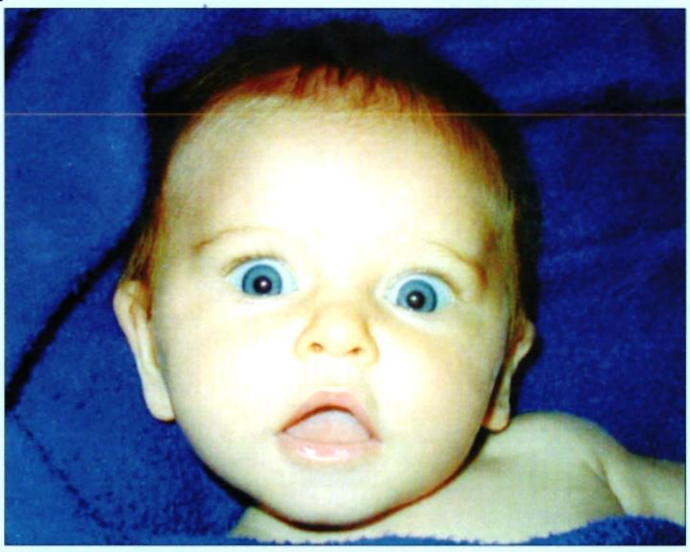
YOUENN GWERNIG : LE RETOUR

La chronique de Roger Gicquel

Génération Jeannette

Nitrate dépassant les normes dans l'eau du robinet, monceaux putrides d'algues vertes à s'y enfoncer jusqu'aux genoux sur certaines plages des Côtes-d'Armor...

Ce n'est pas le marronnier de l'été 2002, c'est un fait hélas permanent dix mois sur douze et en aggravation concernant les ulves. Et il faut y ajouter tout ce qui ne se voit pas et n'est pas suffisamment mesuré : les molécules de pesticides, herbicides, etc., utilisées par exemple sur des surfaces record de maïs mais aussi par les services publics, chemins de fer, routes, parkings, aménagements et entretien des collectivités territoriales, jardiniers, usagers. Tous produits réputés indispensables (ils ne le sont nullement) pour le cadre de vie, alors que c'est la vie tout court qui est menacée par cette dangerosité sanitaire.



Jeannette aura les yeux de son père, le nez de sa mère, des nitrates dans son biberon et des algues vertes sur sa plage.

Au nom du premier commandement des "tables de la loi" moderne de l'environnement, un minimum, qui prescrit de préserver l'avenir des générations futures, les citoyens les plus conscients s'épuisent en manifestations, pétitions, recours juridiques compliqués ; les associations, qu'elles soient locales ou régionales, s'acharnent à convaincre, voire à combattre, l'indifférence méprisante quand ce n'est pas l'hostilité des dirigeants de l'agriculture industrielle étroitement liée à l'agrochimie. L'objectif commun de ces mouvements de résistance est depuis des décennies de faire reculer de manière significative la pollution des rivières et des rivages, cette tâche sur l'hermine bretonne que les pouvoirs publics ont longtemps fait mine de ne pas voir, croissance oblige, et pour masquer sans doute d'autres carences d'aménagement du territoire. Les yeux ne se sont ouverts dans les préfectures que par l'accumulation des alertes et des actions contentieuses des associations mettant en cause la sécurité alimentaire.

A feuilleter la presse bretonne de ces dernières années on voit bien que la question de la qualité de l'eau y est quasiment prioritaire. On imagine mal que les gens ne soient pas au courant. Or, au début de l'été, on vit paraître une campagne publicitaire – presse, télévision, affichage – destinée à sensibiliser le "grand public" sur les enjeux et les actions entreprises sur 44 bassins versants. Sous la photo d'un bébé, Jeanne, un texte soigneusement édulcoré promettait à cette génération-là l'héritage d'une eau de qualité tout en précisant que ce serait un combat courageux, long et difficile. Bretagne Eau Pure à qui l'on doit cette navrante campagne est un "programme", au sens fourre-tout du terme, financé par l'Union Européenne, l'État, le Conseil régional, l'Agence de l'Eau, les Conseils généraux. Partenaire évident, la profession agricole. Un programme *faramineux* : 310 millions d'euros dépensés en pure perte depuis 1993. Plus les 600.000 euros de cette campagne publicitaire, coup d'épée dans notre eau vinaigrée.

La réaction citoyenne ne se fit pas attendre. Eau et Rivières de Bretagne a pris l'initiative d'une campagne plus modeste sous forme d'affichettes. Campagne entièrement autofinancée par ses adhérents et non pas supportée par les contribuables et les consommateurs d'eau. Le bébé en photo sur cette affichette est celui d'un des animateurs de l'association. Elle s'appelle Jeannette. Et à la lenteur où vont les choses, *"elle aura des nitrates dans son biberon et des algues vertes sur sa plage"* dit la légende, puisque le vrai combat pour l'eau n'a pas commencé. Il est aussi rappelé cet extrait du rapport de la Cour des comptes (février 2002) à propos des programmes pour la qualité de l'eau : ces programmes *"ne se sont guère efforcés de réduire les pollutions agricoles à la source, ils ont le plus souvent pris la forme d'incitations à mieux faire, dans l'espoir qu'une modification progressive des pratiques éviterait de devoir faire respecter une réglementation qui demeure à ce jour largement lettre morte. Le principe selon lequel celui qui pollue doit payer est resté inappliqué"*.

On peut penser que ce combat pour l'eau en Bretagne, minuscule parcelle du monde, c'est peu de chose au regard d'une question qui concerne deux milliards d'hommes et qui fut un des axes prioritaires du Sommet de la Terre à Johannesburg. On peut aussi se contenter de la controverse sur la diversité des problèmes planétaires de l'eau : désertification, absence d'assainissement, inondations, source géopolitique des conflits. Penser globalement, certes. Agir localement, oui. La défense de la qualité de l'eau chez nous n'est-elle pas aussi une manière de forcer les consciences sur le concept de développement, ce mythe auquel Edgar Morin oppose une réflexion de grande ampleur pour une politique de l'humanité nécessaire à l'Occident lui-même. De l'avis du sociologue, l'Occident *"souffre de plus en plus (...) de la domination de la quantité sur la qualité, de la dégradation de la qualité de la vie dans les magapoles, de la désertification de campagnes livrées à l'agriculture et à l'élevage industriel qui ont déjà produit bien des catastrophes alimentaires. Le paradoxe est que cette civilisation occidentale qui triomphe dans le monde est en crise en son cœur même (...)"*.[1]

(1) Libération, 26 août 2002

Une alternative

Merci à tous ceux qui, malgré les vacances et les absences, ont pensé à renouveler leur abonnement et à nous envoyer leur soutien. Tous nos lecteurs, épisodiques ou réguliers, connaissent l'importance d'une presse totalement libre en Bretagne. Il nous faut dénoncer le manque de volonté des élus et des pouvoirs en place en Bretagne, si timorés, si réservés face à la nécessité de pouvoirs plus grands. Il faut proposer une alternative, à partir de toutes les potentialités bretonnes. Pour tout cela, le PB a besoin de chacun.

Souscription

Gilbert Péron, Orvault, 5 € ; Michèle Le Meur, Ploueg ar Mor, 10 € ; Yann Goasdoué, Sant Hern, 10 € ; Riwal Huon, Saint-Hern, 10 € ; Guy Houel, Dinan, 10 € ; Alain Le Berre, Berck, 10 € ; Yves Le Bahy, Saint-Nolf, 5 € ; Daniel Carré, Brec'h, 15 € ; Albert Louazon, Vanves, 10 € ; J.Yves Tenaud, Saint-Marc-de-Coutais, 10 € ; Robert Le Grand, La Baule, 50 € ; Pierre Guéguen, Le Relecq-Kerhuon, 10 € ; Michel Beaupré, Nantes, 10 € ; Stéphane Rivalland, Montréal, 10 € ; Paol Kerisit, Ile Tudy, 10 € ; Hervé Le Guillerm, Saint-Malo, 20 € ; Gwenaël Henry, Lézardrieux, 20 € ; Bruno Le Huédé, Montrouge, 10 € ; Jean-Louis Bourbao, Le Conquet, 5 € ; G. Couetoux, Couéron, 3 € ; Jean Lecourt, Rennes, 15 € ; Pierre Davin, Saint-Egreve, 5 € ; René Malgorn, Saint-Malo, 5 € ; Gilbert Guillonnet, Guipry, 5 € ; Yves Brusq, Douarnenez, 20 € ; Christophe Betbeder, Saint-Martin-d'Arberque, 20 € ; Marylène André, Lorient, 3 € ; Jeanne-Yvon Mourge, Orvault, 12 € ; Louis Richard, Nantes, 3 €. **Total mois : 331 € Total année : 3.326,99 euros (soit 21.823,62 F).**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 3e trimestre 2002.

Sommaire

Septembre
Gwengolo
2002

Ce numéro de rentrée évoque plusieurs événements de l'été. D'abord judiciaires, avec un succès de l'UDB et une décision étrange de la Cour d'Appel de Rennes. Et aussi la présence militante sur le terrain, qu'il soit social, politique ou dans le domaine de l'environnement.

Dans le Pays de Saint-Nazaire, nous avons rencontré de nombreuses manifestations de l'identité bretonne, malgré une politique systématique de débretonnisation.

Philippe Cousin est allé à la rencontre de Youenn Gwernig, dont c'est le grand retour littéraire et musical.

Dans Pobl Vreizh, la partie du journal en langue bretonne, Paol Le Meur évoque l'opposition côte/intérieur, le trop plein et le vide. La vitalité de l'édition est brillamment illustrée.

Les Peuples du monde sont encore bien présents, avec le reportage en Kabylie de Nicole Logeais, le Val d'Aoste, la Corse, le Pays basque.

Notre rubrique Histoire fait découvrir Louis Goaziou, bretonnant, syndicaliste et socialiste aux Etats-Unis.

Les pages musicales nous emmènent de Bretagne en Celtie, avec la rencontre de Hammy Hamilton, grand musicien et luthier irlandais.

On trouvera aussi des commentaires et débats sur la question – non résolue – des langues de l'Hexagone.

De tous les articles, publiés ou non, reçus cet été se dégage une impression de richesse et diversité, par-delà les grandes difficultés du quotidien et la passivité des politiques.

Bonne lecture !

Jean-Jacques MONNIER


Page 10


Page 15


Page 26


Page 31

Le crédit-photo de couverture :
- Le drapeau de la Brière : Présenté ici à la Brasserie de la Brière en Saint-Lyphard, il a été créé par René-Yves Creston dans les années 1920. Validé par la SBV, il reprend la croix noire des Ducs. Le 1er et le 4e canton, fond vert chargé du canard d'or, rappelle l'adondance d'oiseaux des marais. Les autres cantons symbolisent la Bretagne. A commander au Credib, 10 rue Briand, 44600 Saint-Nazaire, 31 € + 3 € de port.
- Photo Eau & Rivières de Bretagne.

L'U.D.B. sur le terrain

Les 6 et 7 juillet à Ti au Vro, de Carhaix, s'est tenue à l'initiative de la «section jeunes UDB» une journée et demie de débats. Ce week-end avait pour objectif de remobiliser et de mieux connaître les attentes d'un public jeune, généralement peu en phase avec la politique.

Durant la journée du samedi, les sujets strictement politiques furent abordés : le clivage gauche/droite, qu'est-ce que la gauche ? (hier et aujourd'hui), l'historique de l'UDB, ainsi que les notions de régionalisation, d'autonomie et d'indépendance. Les participants ont bénéficié de la présence de P. Fogalvez et de J.J. Monnier qui ont su faire partager leur expérience et leurs connaissances.

A l'heure du repas, nous avons été accueillis à la mairie de Carhaix par les deux conseillers municipaux UDB (R. Lostanlen, D. Cotten) ainsi que par le maire, C. Troadec. Ils nous ont exposé la politique de proximité menée depuis plusieurs années en Kreiz Breizh et les souhaits de l'équipe municipale en matière sociale et culturelle (le technopole culturel de Kerampuilh). La matinée du dimanche était consacrée à l'avenir de la section, à court et à moyen terme.



D.R.

Participants de la réunion jeunes de Carhaix, devant les locaux de Ti ar Vro.

D'autres rencontres entre jeunes UDB auront lieu. Nous profiterons, par exemple, du prochain congrès au mois de novembre pour faire le point.

C.L.

Contact : Christophe Lacombe - Tél. : 06 87 74 79 77
e-mail : krisbzh56@aol.com

Yannick Quénéhervé intervient en faveur des salariés exposés à l'amiante



D.R.

Yannick Quénéhervé, conseiller municipal UDB de Lanester, est intervenu par courrier auprès du ministre des Affaires sociales en faveur des salariés de la SBFM exposés aux risques de l'amiante sur leur lieu de travail. Dans une lettre ouverte, il demande que les années de risques soient prises en compte au-delà de 1998, notamment pour l'ouverture des droits à la cessation anticipée d'activités.

Yannick Quénéhervé, Conseiller municipal, 56600 Lanester.

à Monsieur François Fillon, ministre des Affaires sociales, du Travail et de la Solidarité

Lanester le 21 juin 2002

Monsieur le Ministre,

Le 16 juillet 2000 est paru au journal officiel l'arrêté du 3 juillet fixant la liste complémentaire des établissements ayant fabriqué des matériaux contenant de l'amiante, ainsi que les établissements de flocage et de calorifugeage à l'amiante ,susceptibles d'ouvrir droit au dispositif de cessation anticipée d'activité des travailleurs de l'amiante.

La Société Bretonne de Fonderie et Mécanique, Z.I. de Kerpont (56850) à Caudan se trouve dans cette liste complémentaire.

La période de référence qui découle du décret du 29 mars 99 est comprise entre 1967 et 1998, (1998 étant l'année du premier gros chantier de désamiantage). Or, depuis 98, d'autres opérations de désamiantage ont été effectuées à la SBFM, ce qui devrait logiquement modifier et augmenter le nombre d'années prises en compte.

En effet,alors que les dangers ont subsisté deux ou trois années supplémentaires, il me semblerait juste que les salariés exposés puissent faire valoir l'intégralité de la période à risque qu'ils ont passé dans l'entreprise.

Ainsi, cette mesure permettrait de libérer plus rapidement des postes de travail pour les demandeurs d'emplois du Pays de Lorient.

Je souhaiterais savoir, si votre ministère avait en préparation des mesures modificatives de ces décrets ou si ce n'est pas le cas, quelles sont vos intentions pour remédier à cette aberration, sur un dossier qui a particulièrement ému les populations de notre région (procès arsenaux de Brest et Lorient).

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Yannick Quénéhervé
conseiller municipal de Lanester, salarié de la S.B.F.M.

Pour ou contre la Charte des Langues

Réponse de M. Hébert

● Mis en cause en termes passablement injurieux par un éditorial de Ronan Divard il y a de cela près de deux ans, je trouve enfin ici l'occasion de m'exprimer.

Tout d'abord oui, je suis bien secrétaire de l'Union départementale Cgt-FO du Finistère, mais non, je ne suis pas le fils d'Alexandre Hébert : et quand bien même le serais-je, serais-je aussi comptable de ses prises de position, et doit-on en revenir au principe archaïque de la culpabilité familiale ?

Mais au-delà de la réaction, cette affaire appelle la réflexion. A travers, cette prise à partie extrêmement violente de ceux qui combattent la Charte des Langues minoritaires – et j'en suis – on assiste à une forme de criminalisation des différences d'opinions. Etre contre la Charte ne serait pas une opinion, mais un crime : celui des *« héritiers des gredins qui opprimèrent sauvagement la langue de nos pères »*, des *« hitléro-trotskystes »*, des *« purificateurs ethniques »*, engeance qui ne mériterait sans doute qu'une balle dans la nuque.

Pour ma part, syndicaliste internationaliste, je ne crois pas à l'existence d'une *« identité »*, régionale. Ici ou ailleurs. Mais on peut en discuter. J'incline à penser que l'ouvrier brestois a beaucoup plus en partage avec l'ouvrier parisien ou lorrain, qu'avec son patron *« breton et fier de l'être »*. Par exemple, il peut partager une même convention collective, garantissant les mêmes droits et garanties, conquis par la lutte, sur tout le territoire national ; il partage la sécurité sociale, le système de retraites, les mêmes services publics : tant que cela existe encore, bien sûr.

Qu'il y ait des « traits culturels » spécifiques aux régions, je n'en doute pas : encore faudrait-il les définir, et ils ne seront pas tous positifs, que les chauvins nous pardonnent. Il n'est pas sûr d'ailleurs que les traits qui caractérisent les Bretons l'emportent sur ceux qui les caractérisent aussi bien comme Français, en tout cas si l'on veut bien prendre un peu de distance et voyager.

Que ces traits culturels suffisent à constituer une *« identité »*, et donc à enfermer les individus dans une relation d'**appartenance** communautaire, c'est ce qu'on voudrait fabriquer. J'ajoute pour être clair que je ne crois pas non plus à une « identité française », qui est du même ordre. L'idée d'identité, du moins lorsqu'elle devient un thème ou une revendication politiques, implique d'en finir avec l'idée républicaine d'un espace public, non identitaire, où les individus n'appartiennent qu'à eux-mêmes et entrent, volontairement, en coalition pour défendre leurs intérêts collectifs, par exemple dans des syndicats...

Or, en finir avec la République, pas spécialement la française, toute république, c'est là le projet de l'Europe des Régions. Il existe d'ailleurs un pays où ce projet a été systématiquement mis en œuvre : la Belgique, cœur de l'Europe des *« identités »*. Dans ce pays, les *« communautés linguistiques »* ne cessent de s'entre-déchirer dans la plus totale absurdité (que les Belges vivent heureusement avec le plus grand humour), et, avec elles, les partis politiques, et jusqu'aux syndicats. En Belgique, on ne peut échapper à une *« appartenance »*, et d'abord linguistique, du type de celle que veut promouvoir la Charte ; mais de république il n'y a pas, et il n'y a d'ailleurs jamais eu. Et les plus fervents *« identitaires »*, les partisans du Vlams Blok par exemple, n'y ont rien à envier à Le Pen.

Par ailleurs, pour comprendre la Charte, il faut l'inscrire dans le contexte politique qui l'explique.

En même temps qu'on voit le processus de concentration inouï du capital financier au niveau de la planète, avec le cortège de misère qu'il provoque partout, en Bretagne comme ailleurs, on voit aussi le processus d'émiettement et de décomposition de tout ce qui pourrait ressembler à un pouvoir politique. Il s'agit de détruire toute instance de souveraineté, pour assurer la domination sans partage des prétendues *« contraintes »* financières et les faire assumer à tous les échelons (ce qu'exprime le concept de *« subsidiarité »*) par des autorités qui ne seront plus que *« locales »* (ce qu'exprime le concept d'*« Europe des Régions »*).

Déjà Maastricht signifie que deux organes non élus, la Commission européenne et la Banque centrale européenne, deux organes statutairement indépendants des gouvernements, ont le pouvoir de décision, en lieu et place des parlements et gouvernements nationaux. Commission et Banque européennes n'ont de compte à rendre qu'au capital financier.

Ce capital financier, qui mène la guerre aux peuples et aux nations, veut en finir avec les obstacles à la liberté d'échanger et d'exploiter, et parmi ces obstacles, il y a ce qui reste des Etats-nations.

La Charte s'inscrit donc dans ce mouvement de décomposition et d'annihilation du politique, et elle n'a rien à voir avec l'enseignement de la langue bretonne.

La Charte est tout entière sous-tendue par une logique à la fois ethnique et territoriale. La France révolutionnaire s'est construite sur une tout autre base que celle de la race, du terroir, de la religion et de la langue. Et si les révolutionnaires privilégiaient le français à une époque où encore beaucoup ne le parlaient pas, c'était précisément pour sortir de la loi ancestrale qui emprisonne l'individu dans son lieu, son lignage et sa foi.

Aujourd'hui la question du breton ne semble devoir être posée en de tout autres termes que ceux de la Charte : le breton, la langue du cœur pour beaucoup d'entre nous, peut signifier enrichissement et non plus enfermement. Mais de cela, la Charte n'a cure : elle ne pense qu'« ethnies », « territoires », «minorités » ; elle prépare la guerre.

Marc HÉBERT

L'unité, oui, mais dans la diversité

● Marc Hébert oppose par principe le fait de reconnaître la diversité linguistique et culturelle dans la vie publique, pour mieux la préserver, et ce qu'il appelle la République. Pourtant l'argument selon lequel la diversité linguistique et culturelle, quand elle dispose de la protection des institutions, conduirait fatalement à un effacement des libertés individuelles et des conventions collectives ne résiste pas à un examen historique. Au risque de choquer nos adversaires, nous rappellerons que le régime le plus antidémocratique et pour tout dire le plus inhumain du 20ème siècle fut aussi le plus unitariste, le plus centralisé, le plus maniaquement hostile aux différences : il s'agit du IIIème Reich d'Adolf Hitler. Le régime soviétique même avait pour ambition d'imposer in fine la langue russe, la langue des Tsars ! Toutes les dictatures tendent à l'uniformisation des êtres et des pensées et à l'effacement des différences apparentes, qu'elles soient physiques ou culturelles: c'est une constante dans l'histoire des Hommes. La dictature financière que dénonce Marc Hébert n'échappe pas à la règle, elle qui voudrait imposer au monde un anglo-américain basique et fonctionnel, débarrassé de toute dimension culturelle. La raison de cette constante est simple : écrire ou parler différemment, c'est aussi penser différemment car la langue n'est pas qu'un outil de communication comme voudraient nous en convaincre Jacques Séguéla et ses frères de pub, c'est d'abord une façon d'appréhender le monde et d'exprimer ses émotions. C'est aussi, me semble-t-il, ce qui définit la culture sans majuscule. Une culture, c'est une façon spécifique, originale, particulière d'exprimer des émotions universellement partagées. Ressentir une émotion familière au travers d'une expression culturelle qui nous est parfaitement étrangère – quoi de plus émouvant justement ?

Marc Hébert aura du mal à convaincre les minorités traditionnellement opprimées d'Europe centrale tels que les Roms (Tsiganes) qui ont trouvé dans la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires le moyen d'un début de reconnaissance et de protection dans les Etats dont ils relèvent. Tout n'y est pas parfait pour ces communautés, loin s'en faut, mais cette Charte européenne des langues s'est avéré un instrument utile pour protéger les minorités linguistiques et culturelles de Roumanie, de Hongrie ou de Slovaquie contre les assauts de l'extrême droite qui partout se ressemble.

Marc Hébert rêve d'un monde où l'unité se confondrait avec l'unicité. Ce monde rêvé est notre cauchemar, chacun l'aura compris. Notre rêve à nous repose sur le principe de l'unité dans la diversité. Appliqué à la République française, ce principe signifie que le français des écoles, qui n'est jamais que l'ancien langage non pas des ouvriers et des paysans mais des aristocrates et de la grande bourgeoisie, peut être une langue commune à tous sans être une langue unique qui étouffe.

Christian GUYONVARC'H

La Cour d'Appel de Rennes condamne le porte-parole de l'UDB au profit d'un militant d'extrême-droite

Me voici donc condamné par le président de la Cour d'Appel de Rennes, M. Jean-Paul Dabosville, à devoir verser la somme de 7.186,20 euros (plus de 47.000 francs) à Laurent Jutel, militant d'extrême-droite. Cette somme de 7.186 euros comprend 4.500 euros à titre de dommages-intérêts et diverses indemnités.

A l'origine de cette affaire il y a l'incendie volontaire à Lorient, le 10 août 1999, du stand que les Presses Populaires de Bretagne, la maison d'édition de l'UDB, tenaient tout à fait légalement en marge du Festival interceltique. Vers 19 heures, au milieu des badauds, quatre individus encagoulés ont surgi, ont aspergé d'alcool à brûler le stand des Presses Populaires de Bretagne, derrière lequel se trouvaient deux militants de l'UDB, et y ont mis le feu avant de s'enfuir.

Les quatre auteurs de cette action-commando ont été identifiés, traduits en justice et condamnés le 1er octobre 2001, après avoir reconnu les faits, par le Tribunal Correctionnel de Lorient. Condamnés, oui, au remboursement des articles détruits pour une valeur de 5.000 francs et à 1 franc de dommage-intérêt pour le préjudice moral. 1 franc...

Entre temps les quatre auteurs de l'incendie volontaire de Lorient avaient reçu le soutien d'un énigmatique « comité » dont l'expression publique était assurée par Laurent Jutel, connu pour ses écrits extrémistes. Ainsi cet article paru dans la revue nationaliste « Gwenn ha du » daté précisément du mois d'août 1999. Relatant une cérémonie de la droite nationaliste bretonne sur le site de la bataille de Ballon, Laurent Jutel y écrit notamment :

« C'est fou ce que certains peuvent accumuler comme tares » - « bande de ploucs français » - « il ne serait pas négligeable de faire le ménage au sein de l'Emsav... avant de s'attaquer à l'Etat français » - « bande de tordus » - « du Parti national breton aux prises d'armes des Volontaires du Front de Libération de la Bretagne qui sont nos glorieux précurseurs, et dont nous sommes fiers d'être les héritiers directs ».

Les « mots doux » de Jutel s'adressent à la gauche bretonne. Surtout, reprenant à son compte des propos de Patrick Montauzier, qui allait quelque temps plus tard quitter la présidence du POBL (Parti pour l'organisation d'une Bretagne libre) pour créer le groupuscule xénophobe « Adsav », Jutel citait parmi les *« héros »* de la Bretagne : *« Debauvais, Mordrel, Lainé »*. Autant d'individus dont les historiens ont clairement établi qu'ils furent, au même titre que les nervis du PPF de Doriot ou du RNP de Déat, les meneurs du parti pro-nazi en Bretagne pendant la Seconde guerre mondiale.

Soutien volontaire et déclaré des quatre incendiaires encagoulés de Lorient, Jutel a tenu à transmettre au journal « Breizh-Info » un communiqué dont plusieurs extraits ont été publiés le 24 septembre 1999. Jutel y écrit notamment ceci : *« Contrairement à ce que prétend C. Guyonvarc'h, jamais la vie des personnes présentes derrière le stand ni celle des festivaliers n'a été mise en danger ».*

Sur la foi du témoignage des deux militants de l'UDB qui tenaient le stand des Presses Populaires de Bretagne au moment de l'agression et qui ont reçu de l'alcool à brûler sur leurs vêtements, j'ai jugé l'affirmation péremptoire et catégorique de Jutel, sans aucune forme de conditionnel, tout à fait inacceptable car susceptible d'encourager de nouvelles agressions contre nos militants. J'ai donc demandé, en ma qualité de porte-parole et président statutaire de l'UDB, tenu au devoir de garantir la sécurité de mes camarades, un droit de réponse au journal « Breizh Info ». Jutel a jugé diffamatoire une phrase extraite de mon texte : *« On me permettra d'ajouter que M. Jutel s'exprime d'une façon si péremptoire qu'on peut croire qu'il fut un témoin actif »*. La forme interrogative de cette phrase – ce qui est possible (« on peut croire ») par définition n'est pas certain - est à opposer à la forme catégorique et péremptoire du propos de Jutel, soutien volontaire et déclaré de quatre incendiaires encagoulés, ce qui n'est pas en soi une preuve de moralité.

Saisi de la plainte en diffamation de Jutel, qui a déclaré la profession d'intérimaire et dispose néanmoins de suffisamment de ressources pour ester en justice à deux reprises en quelques mois, le Tribunal de Grande Instance de Rennes, dans un arrêt rendu le 7 mai 2001, l'avait d'abord débouté et au-delà même condamné aux dépens à payer la somme de 8.000 francs. Mécontent de ce jugement, il fit appel.

Accepter de financer les activités de l'extrême-droite en Bretagne ?

A la stupéfaction générale, le président de la Cour d'Appel de Rennes a cassé le premier jugement du Tribunal de Grande Instance. Mais bien plus que cela, il m'a condamné ainsi que le directeur de « Breizh Info », Martial Ménard, à verser à Jutel une somme d'un montant extraordinairement élevé pour une affaire de diffamation. A titre de comparaison, dans l'affaire qui les opposait à l'UDB, Karl Zéro, Renaud Marhic et Dominique Conil viennent d'être condamnés par le Tribunal Correctionnel de Morlaix à payer à titre de dommages-intérêts la somme symbolique d'1 euro.

Il va de soi que j'ai fait appel du verdict scandaleux de M. Dabosville en formant un pourvoi devant la Cour de Cassation. Cependant les subtilités du droit français – incompréhensibles au commun des mortels – font qu'au civil, contrairement au pénal, la condamnation à verser dommages-intérêts et indemnités est immédiatement exécutoire sans aucune possibilité de recours. En outre la Cour de Cassation se prononce sur la forme et non sur le fond.

Devais-je me soumettre à la décision de M. Dabosville et reconnaître je ne sais quelle faute à l'endroit de M. Jutel, l'admirateur des « Debauvais, Mordrel et Lainé », le soutien volontai-

re et déclaré de quatre incendiaires encagoulés ? Devais-je surtout me résoudre à financer sur mes deniers personnels les activités de l'extrême droite en Bretagne ? Condamné à titre personnel à verser à Jutel la somme effarante de 7.186,20 euros, j'ai refusé de me soumettre à l'inacceptable, ce qui me vaut la menace de me retrouver dépossédé de mes biens à compter du 9 septembre après que mon compte personnel eut été saisi le 6 août.

Je ne me considère pas comme au-dessus des lois mais j'estime qu'il est absolument inadmissible qu'une Cour d'Appel casse le jugement d'un tribunal de grande instance dans l'intention de donner entière satisfaction à un individu dont les écrits et son attitude de soutien aux quatre incendiaires encagoulés de Lorient témoignent qu'il hait la démocratie et encourage le recours à la violence. Les événements du 14 juillet dernier sur les Champs Elysées à Paris ont montré, s'il en était besoin, à quelles extrémités pouvait mener la propagande haineuse de l'extrême-droite xénophobe et vindicative.

Puisque le président de la Cour d'Appel de Rennes a rendu un verdict de nature politique j'ai décidé de saisir le ministre de la Justice pour qu'il mette un terme immédiat à ce scandale en dénonçant le jugement de la Cour d'appel de Rennes et en me rétablissant dans mon droit et mes intérêts avant que je ne me retrouve dépossédé de mes biens. Je ne parle point d'honneur car je ne l'ai jamais perdu. La démarche est inhabituelle mais elle m'apparaît justifiée par le contexte de cette affaire et ses conséquences quant au développement des activités de l'extrême-droite en Bretagne. J'ai aussi demandé au ministre l'ouverture d'une enquête sur les raisons qui ont pu conduire le président d'une cour d'appel à rendre ce verdict. Car ce que je subis aujourd'hui est révélateur d'une situation malsaine qui ne doit pas perdurer.

Si mes demandes demeuraient sans réponse et si la procédure de saisie de mes biens devait se poursuivre, j'ai fait savoir que j'entendais entamer une grève de la faim devant le Parlement de Bretagne où siège la Cour d'appel de Rennes et saisir la Cour Européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg.

Christian GUYONVARC'H

Pas de relâche en été pour l'UDB de Paimpol-Goëlo



Photo La Presse d'Armor

La foule au concert de l'UDB Paimpol-Goëlo.

L'été a été chargé pour les militants de l'UDB de Paimpol-Goëlo. A peine terminées les élections législatives qu'il fallait repartir en campagne, contre AREVA cette fois. Le consortium nucléaire s'invitait dans le port de Paimpol dans le cadre du Tour de France à la Voile. Une réaction s'imposait.

Contre AREVA

L'UDB a donc pris l'initiative d'une contre-offensive qu'elle a mené en rassemblant et mobilisant les mouvements antinucléaires locaux, les Verts, la LCR, la Ligue des Droits de l'Homme, la Fédération Anarchiste, la Coop Bio et CLIMA, le collectif local né il y a plus de 15 ans dans le cadre de la lutte (victorieuse) contre le projet de centrale nucléaire à Plouézec.

Les 6 et 7 juillet, au cœur même du Village-partenaires du Tour de France à la Voile, 4.000 tracts ont pu être ainsi distribués sur le stand du Collectif, pour dénoncer la présence provocatrice du lobby nucléaire à Paimpol, à une encablure du site retenu par EDF pour son projet néfaste de 1986. Un militant de l'UDB a même pu remettre un tract (en main propre) à la Préfète des Côtes-d'Armor, ainsi qu'à Jean-François Lamour, le ministre des Sports en visite officielle sur le port.

Pour la Mater

Les militants de l'UDB ont également pris toute leur part dans la mobilisation qui se développe pour sauver la maternité de l'Hôpital de Paimpol, menacée de fermeture par une décision arbitraire et technocratique de l'Agence Régionale d'Hospitalisation (ARH). Participation aux manifs, aux distributions de tracts, aux réunions du Comité de Défense (dont notre camarade Philippe Coulau est vice-président), au blocage du TGV en gare de St Brieuc, occupation des écluses du port lors du départ du Tour de France à la Voile décidément très fréquenté, bref à toutes les actions qui se mettent en place pour promouvoir une autre politique de santé, axée sur la sécurité des patients, des futures mères et de leurs bébés, sur la proximité et sur l'aménagement du territoire.

Soldat Louis

Le temps fort de l'été pour l'UDB Paimpol-Goëlo, c'était bien sûr le concert qu'elle organise chaque année, à la mi-août, depuis déjà bien longtemps. Sur la base d'une programmation négociée notamment par Mikaël Fichou - Meuriad en première partie et Soldat Louis – le concert s'est déroulé dans les meilleures conditions. Soldat Louis a fait le plein, évidemment, et son rock mariné a su convaincre un public aux anges. Mais Meuriad n'a pas été en reste pour chauffer la " salle ". Son répertoire tout en breton et son engagement pour la langue et pour Diwan ont rencontré un écho très favorable.

Pour assurer le succès de la soirée, pas moins de 60 bénévoles, militants ou sympathisants, se sont mobilisés, avant et pendant le concert. Et après aussi, pour démonter la scène et remettre le site en état. Jusqu'à 6 heures du mat' !

On vous le dit, pas de relâche en été pour l'UDB de Paimpol et du Goëlo…

P.M.

Propagande et résistances

Une visite à Saint-Nazaire et dans ses environs permet de constater l'action permanente de négation de l'identité bretonne menée par les différents pouvoirs. Et de constater que, malgré cela, l'identité bretonne du pays demeure nettement affirmée.

Silences et gommages

Tour de France : Patrick Halgand, de Pornichet, gagne une étape. Le second est le Nantais Pineau. Deux Bretons aux premières places alors qu'il n'y en a que 7 dans la compétition. Voyons ce qu'en dit le premier quotidien régional. On évoque le "ligérien", le Pornichétain, le Nantais, le coureur de l'Ouest, jamais le Breton. Bizarre. Fêtes bretonnes : l'agenda d'Ouest-France, en page "Bretagne" est mis à jour régulièrement. Surprise, on n'évoque pas celles de Loire-Atlantique. Serait-on en Anjou ou en Vendée ? Pourtant, en supplément "Sports", le Football Club de Nantes est classé dans les clubs bretons...

Voyons maintenant sur place, à Saint-Nazaire et autour : En se dirigeant vers la base sous-marine, on emprunte la rue de Guyane. Fort bien. Auparavant, elle se dénommait rue d'Ouessant. Ne pouvait-on évoquer la Guyane sans supprimer la rue d'Ouessant ? En visitant Escal'Atlantic, qui évoque les grands transatlantiques de l'histoire, on ne rencontre jamais la Bretagne. C'est pourtant là que le paquebot France et beaucoup d'autres ont été conçus et construits. Rien sur la "celtic connection" qui unissait les chantiers navals de la Clyde et de l'estuaire de la Loire. L'écomusée voisin, par ailleurs intéressant et riche, n'évoque jamais, non plus, l'histoire bretonne de Saint-Nazaire. Rien non plus sur l'artiste, ethnologue et peintre de marine René-Yves Creston, Nazairien, résistant emprisonné et décoré. Pourtant, ailleurs,, des expositions lui ont été consacrées, et le Musée d'histoire de Saint-Brieuc lui donne une grande place. Et aussi les autres musées bretons associés pour la grande exposition "Seiz Breur". Pas de nom de rue non plus, pas de statue pour le co-fondateur des Seiz Breur, qui a pourtant consacré une partie de son œuvre à Saint-Nazaire et à la Brière.

Très peu de choses aussi à l'écomusée sur le fameux hydravion "Bretagne", construit à Saint-Nazaire avant la guerre. Rien sur les grands ingénieurs bretons qui ont fait le port de Saint Nazaire; Jégou, la Gournerie, Kerviler, également absents des noms de rue..

Hors du musée, l'opération gommage se poursuit. Jean d'Ust, personnalité locale et de l'histoire bretonne a perdu son nom de rue, aux lendemains de la dernière guerre. Une Avenue de la République l'a remplacé pour désigner la rue principale. Fallait-il que la seconde efface l'autre ? Fallait-il effacer la trace de l'officier de finances du duc Jean IV, devenu président de la Chambre des Comptes de Bretagne. S'il n'y avait qu'une rue à nommer, hypothèse absurde, on aurait pu mentionner sur la plaque "ancienne rue Jean d'Ust", comme cela s'est souvent fait dans la même ville lors de sa reconstruction.

En passant devant la mairie, bien sûr pas de drapeau breton.

La petite Californie bretonne, c'est ainsi qu'on désignait Saint-Nazaire, lors de sa grande époque de croissance et jusqu'à nos jours. Quelle négation du découpage administratif qui, commencé en juin 1941 par Vichy, rattache encore la Loire-Atlantique à une autre région !

Il fallait y mettre le hola. Au diable la Bretagne, parlons désormais de petite Californie pour la rue qui portait un non aussi évocateur ! Sagement, le guide de l'écomusée parle de la Liverpool de l'Ouest à propos de Saint-Nazaire à la belle époque. Exit la Californie bretonne.

Les quartiers, les noms de lieu bretons ou locaux sont systématiquement gommés.

Les grandes fêtes du mois d'août, largement financées par la mairie, invitaient cette année l'Espagne et l'Amérique latine. Mais pas l'Espagne atlantique qui a eu le plus de rapports avec Saint-Nazaire : le Pays basque, les Asturies, la Cantabrie, la Galice, pas l'Espagne des autonomies. Il faut rester politiquement correct ! Le Parc régional de Brière, sous le contrôle d'élus locaux et de la région "Pays de la Loire", ignore Creston et ses travaux ethnologiques et historiques.

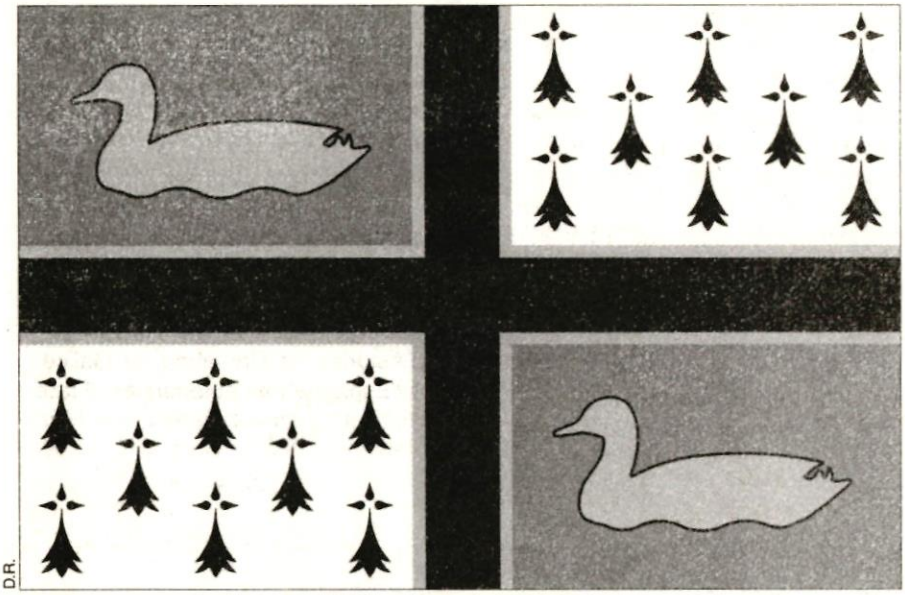
Résistances

La réalité bretonne de la région de Saint-Nazaire sourd pourtant, dès qu'on veut regarder de plus près. A défaut de la mairie, le "Gwenn ha du" flotte sur le port, comme réclamé par de nombreux manifestants. Les principales communes de la presqu'île ont mis en place des panneaux bilingues français-breton. Les grandes fêtes locales font la part belle à la culture bretonne : Pornichet (Pornizhan ar Fest), Les Métais à Guérande, la tourbe à Saint-Lyphard (sonneurs, bagad et Tri Yann), Saint André des Eaux consacré à Anne de Bretagne et à la Brière. La fête médiévale de Guérande de l'an prochain sera consacrée à la Guerre de Succession de Bretagne. Guérande affirme d'ailleurs sa bretonnité sans complexes. De nombreux cercles celtiques prospèrent dans tout le pays nazairien, souvent fondés par d'anciens résistants-militants bretons du groupe Liberté au lendemain de la

Exemples de gommage d'identité par changement de nom

Ancien nom	Nouveau	Suppression
Petite Californie bretonne	Petite Californie	
Les Fréchets	Marcel Pagnol	
Ouessant	Guyane	
Kéravel		oui
Kerbrun		oui
Kerlédé	(La corniche)	
La Berthauderie	(Robespierre)	
Etoile du matin	Océanis	
Trelan		oui
Trebondy		oui

en pays nazairien



D.R.

Le drapeau de Brière, largement diffusé et très apprécié. Il a été créé par Creston dans les années 20.

guerre. L'école de musique de Saint Nazaire dispose d'un important département de musique bretonne, le plus ancien du pays.

Deux associations viennent d'éditer un grand drapeau de la Brière dessiné par René Yves Creston dans les années vingt. Elles le diffusent avec succès [1]. Pourtant, le maire du Croisic, si contestataire au moment de la marée noire de l'Erika, devenu depuis député RPR, déclare, selon la presse locale, que *"le drapeau n'a pas soulevé l'enthousiasme des membres du Parc"*. A Nantes, les officiels inaugurent une statue d'Anne de Bretagne signée de Jean Fréour, ancien des Seiz Breur, sans doute l'un des derniers survivants. Si l'on en juge par les fêtes, les thèmes, les habitants de Loire-Atlantique semblent manifester un réel attachement au personnage de la Duchesse Anne.

Même la grande fête hispanique se retourne contre ses concepteurs. Le chanteur Tonino Carotone fit référence à de nombreuses reprises à sa présence en Bretagne !

On aurait tort d'expliquer les multiples gommages de l'identité bretonne à Saint-Nazaire par la seule présence à sa tête d'un maire chevénementiste. On sait que Chevénement, soutenu par Batteux, n'a pesé que 6,5 % des voix [2] et qu'il doit sa position de maire à l'appui des notables du PS, notamment le maire de Nantes. Les décisions de débretonnisation ont souvent l'aval d'une partie importante des élus du PS. Elles engagent la coalition au pouvoir PS-MDC-PC-Verts et aussi d'une bonne partie de la droite classique, qui suit le sillage de François Fillon, ancien président Sarthois et RPR de la région PDL, aujourd'hui membre du gouvernement Raffarin... Il faut dire aussi que la gauche qui dirige Saint-Nazaire depuis 1925 est une gauche installée, notabilisée, qui bénéficie d'une rente de situation exceptionnelle. Les premiers maires, François Blancho, lié au mouvement ouvrier et syndical, et Etienne Caux, avaient su affirmer l'identité bretonne de leur ville.

Il ne s'agit pas de nier les apports d'autres populations C'est en partie à cela que l'on doit l'ouverture sur le monde que l'on reconnaît aux Nazairiens. Cela n'efface pas les échanges prépondérants du passé et du présent avec le reste de la Bretagne. D'ailleurs, une récente enquête d'opinion a montré que plus de 83 % de la population est attachée à la référence et à l'identité bretonne, qui fait partie du passé et du présent de la ville. Ceux qui mènent la politique de gommage ne peuvent donc s'appuyer sur l'opinion publique mais sur une sourde volonté jacobine de nivellement et de centralisme. Le plus étonnant est la parfaite coordination de cette offensive multiforme, des médias aux pouvoirs, en passant par les milieux d'affaires. On pouvait penser qu'une telle convergence totalitaire ne pouvait se produire qu'à l'Est, à l'époque du parti unique et du pouvoir unique.

Avant même le règlement de la question de la réunification de la Bretagne, la démocratie consiste pour les médias et les pouvoirs, de respecter l'identité bretonne de la ville. C'est si simple !

J.J.M.

(1) Revival à Missilac et Credib (02 51 76 56 41) à Saint-Nazaire

(2) C'est à peine plus que le résultat obtenu aux dernières élections municipales par la liste bretonne progressiste.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euros minimum.

Sur les pavés de la plage

Il aura fallu attendre un tiers de siècle pour qu'un quidam – osera-t-on un jour dévoiler son nom – concrétise la joyeuse invitation soixante-huitarde. Mettre sur le pavé parisien, le temps d'un été, ce que les trublions de Mai se proposaient d'aller quérir en dessous, voilà qui est proprement révolutionnaire. Inventer temporairement la plage à Paris, quelle audace ! Ce n'est pas une raffarinade, mais ça pourrait l'être. C'est à ces petits détails, auxquels des nuées moutonnières semblent prêtes à répondre sans rechigner, que l'on juge les délires d'une époque. Maintenant que la plage factice est démontée et que la tristounette rentrée s'annonce comme un douloureux réveil, il convient de continuer à savourer l'événement à sa juste hauteur. Le parisianisme ne se contente plus d'être méprisant, il devient grotesque.

Paris vaut bien une messe, a-t-on dit autrefois. A l'aube du troisième millénaire, quand les prières les plus saugrenues peuvent, par le déploiement des techniques, être exaucées, Paris peut bien valoir une plage. A l'heure où les étendues de sable fin, par le progrès des transports, ne nous ont jamais été aussi proches, il faut encore les rapprocher, les mettre à deux pas. Tout le monde n'a pas les moyens de se rendre sur les vraies plages ? Au lieu de les y aider, on leur offre un piteux ersatz. Néanmoins, les plus assidus de cette bronzette abracadabrante n'ont probablement pas été ceux qui souffrent du manque de bords de mer. Ils étaient plus que concurrencés par la multitude de gogos qui se précipitent au quart de tour là où se fait l'événement, croyant que vivre dans son époque, c'est sauter sur tout ce qui se pare des attributs de la nouveauté. Que la nouveauté soit à deux balles, qu'importe, pourvu que l'on ait son content d'ivresse fabriquée par la télé à quatre sous.

Les quinquagénaires promoteurs de cette entreprise « cul-cul la praline » ont jadis rêver de changement. Ils dépavaient alors les rues de Paris pour foutre sur la gueule aux CRS. Désormais, ils ne font plus que s'adapter aux désastreuses dérives du « tout-économie ». Ils applaudissent, en petit comité, le courageux Sarko qui ose faire ce qu'ils souhaitaient sans oser se l'avouer au nom d'un passé nostalgique. Hier, ils eussent été sarkophages. Aujourd'hui, ils sont presque sarkophiles. Hier, ils auraient dirigé. Aujourd'hui, ils communiquent. Et quand on communique, il faut du spectacle, du sensationnel, de l'inédit. Il paraît que la populace en redemande. Mais, ont-ils bien sondé le peuple, eux qui sont devenus des hommes de chiffres en oubliant la force des mots.

On sent bien que le problème dépasse de loin le cadre de la mairie de Paris. C'est toute la manière de faire la politique aujourd'hui qui est ici en cause. La classe politique est univoque, ses membres administrent les choses quand autrefois ils gouvernaient les hommes. Pour gouverner, il fallait du verbe, des rhéteurs, des tribuns. Maintenant, il faut des cohortes de chiffres, des sondeurs, des gestionnaires. La séduction de l'image médiatique a chassé la persuasion de l'éloquence rhétorique. Ce n'est pas pour rien que Régis Debray définit la communication comme « le Viagra de l'impuissance rhétorique »[1]. Quand on ne sait pas parler, on gesticule. Se faisant on détourne l'attention du peuple des vraies questions, des débats qui valent la peine que l'on y consacrerait encore si on n'avait pas tout cédé aux magnats de la Finance triomphante. Pourtant, le monde va mal, très mal. Ils n'en ont cure. C'est le grand retour de l'esprit de Vichy : le monde peut bien aller où il veut pourvu qu'ici on puisse continuer de vendre notre lait, nos œufs et nos fromages.

Les pavés peuvent dormir tranquilles, ils ne sont pas à la veille d'être dérangés. L'été prochain on les ensablera de nouveau. Comme la gesticulation doit être permanente afin de scotcher le badaud ; on ne pourra attendre toute une année une sublime trouvaille. Il se murmure déjà que cet hiver on fera du ski sur les pentes de la butte Montmartre. Schuss ! Laissons glisser la planète.

Yann FIÉVET

1 -- Sur France-Culture, en avril dernier, dans son émission mensuelle, *Le cercle des médiologues.*

L'humour contre le nucléaire

Au port de Kernével, une quinzaine de militants du réseau «sortir du nucléaire» ont procédé au lancement, en présence des médias, de *«l'Arrogant»*, sous-marin de la 5e génération, 5,30 m, 200 kg, 1 à 2 marins. Le premier des sous-marins à voile et à godille devait faire une visite de courtoisie à la base du Defi Areva, patronné par le géant de l'électro-nucléaire français. Une façon humoristique de populariser le rassemblement antinucléaire de l'Ile-Longue du 30 juin dernier.



Archives photos, Mireille Le Liboux

Baptême de l'Arrogant, port de Kernével.

Diffamation envers l'UDB :

Karl Zéro condamné par le Tribunal Correctionnel de Morlaix

Suite à une plainte déposée par l'Union démocratique bretonne, le Tribunal Correctionnel de Morlaix a condamné le 20 juin Messieurs Karl Zéro et Renaud Marhic et Madame Dominique Conil pour diffamation. Ceux-ci ont fait appel du jugement.

A l'origine de la plainte de l'UDB, un article intitulé ***" Ils ont des chapeaux ronds... vive les nazillons ! "*** Cet article, signé par M. Renaud Marhic et Mme Dominique Conil, était paru en janvier 2001 dans le mensuel ***" Le Vrai Papier Journal "*** de M. Marc Tellenne dit Karl Zéro. Dans cet article, l'UDB était présentée dans les termes suivants : *" L'UDB... appelle dans son organe, Peuple Breton, à la réconciliation entre les fascistes et leurs adversaires, au nom d'une Bretagne réunifiée. Let's love each other... "*

Pour cet écrit, Messieurs Karl Zéro et Renaud Marhic et Madame Dominique Conil ont été reconnus coupables de diffamation et condamnés chacun à 1.000 euros d'amende, à 1 euro de dommages-intérêts et à 700 euros pour remboursement des frais de la partie civile. Le Tribunal Correctionnel de Morlaix a justifié son verdict en ces termes : *" Il est manifeste que de telles allégations à l'encontre de l'UDB, qui en fait comme en droit s'inscrit dans une lutte antifasciste, portent atteinte à l'honneur et à la considération de l'UDB ".*

C'est la deuxième fois que la justice est amenée à constater que les idées de l'UDB sont aux antipodes de celles de l'extrême-droite. En effet, dans une autre affaire qui opposait l'UDB à Fernand Le Rachinel, député européen du FN et principal imprimeur du parti de Jean-Marie Le Pen, *" Le Peuple breton "* avait révélé que la plus ancienne imprimerie de Bretagne, les Presses Bretonnes, installée près de Saint-Brieuc et devenue la propriété de M. Le Rachinel, imprimait des revues négationnistes comme *" Révision, le doux parfum de l'interdit "* où la réalité de la Shoah était niée. Attaquée en diffamation par M. Le Rachinel, l'UDB avait gagné ses trois procès.

Un jour avec... Appelez-moi

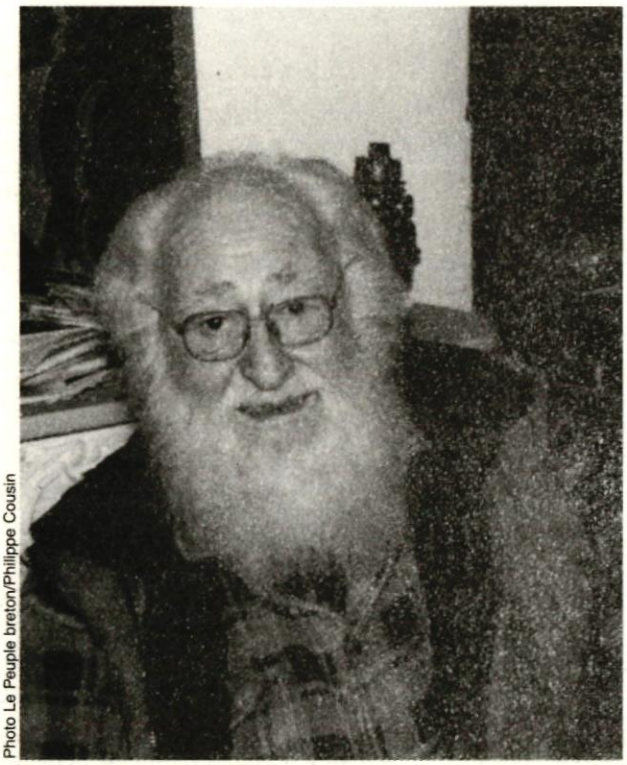


Photo Le Peuple breton/Philippe Cousin

Youenn Gwernig.

Déjà vingt ans que Youenn Gwernig ne s'était pas exprimé dans les colonnes du PB. Pourtant il en a coulé de l'eau sous les ponts, depuis les années 70 qui l'avaient vu se lancer dans la chanson bretonne, à la suite des Glenmor et autres Stivell.

Alors qu'il s'apprête à publier la suite de son roman La Grande Tribu, nous avons voulu en savoir davantage sur le grand Youenn. C'est dans sa petite maison de Locmaria Berrien, que nous l'avons retrouvé, occupé à mettre la dernière main à un nouveau recueil de poèmes.

C'est un bel après-midi de juin, et nous nous retrouvons chez Youenn Gwernig, au lieu-dit Ar Majenn, tout à côté d'une mine argentifère aujourd'hui désaffectée. La maison de Youenn est toujours la même, une immense passiflore dévorant la façade de pierre du penn ti. A l'intérieur, rien n'a changé, la cuisinière à charbon ronfle doucement, hiver comme été, la lumière brille dans le bureau sombre où les piles de livres s'amoncellent sur les étagères. Un Youenn Gwernig plus barbu que jamais nous accueille dans sa cuisine avec un verre de vodka et un grand sourire malicieux.

Les jeunes années

Natif de Scaër en 1925, Youenn Gwernig commence par fréquenter l'école communale, puis va continuer ses études au collège à Saint-Brieuc. De retour dans son village natal, il y apprend le métier de sculpteur sur bois. *"C'est un vieux sculpteur de Saint-Malo dont la femme était de Scaër qui a commencé à m'enseigner la technique, chez lui. A l'époque j'avais 19 ans. Je suis ensuite parti travailler chez son fils à Rennes ; puis c'est Nantes qui m'a accueilli, toujours pour sculpter".*

Après quelques années, il revient à Scaër où il s'installe à son compte et sculpte essentiellement du meuble breton. Parallèlement Youenn s'est mis à la musique vers l'âge de 14/15 ans, par le biais de la bombarde, puis de la cornemuse. *"Une cornemuse échangée durant la guerre contre deux kilos de beurre"* se souvient-il amusé. A partir de là, on le retrouve régulièrement dans les fêtes et kermesses, et même dans les mariages qu'il anime avec divers compères. Ayant rencontré Polig Montjarret avec qui il sonne dans des fêtes qui ne portent pas encore le nom de fest-noz, il rejoint avec celui-ci, la Kevrenn C'hlazik (le futur Bagad Kemper). Nous sommes en 1950.

C'est dans ces années-là qu'il fait aussi la connaissance de Milig Ar Skanv, qui deviendra Glenmor quelques années plus tard. *"Avec lui et Pierre-Yves Moign nous avions monté une opérette en langue bretonne, Jenovefa, que nous n'avons joué qu'une seule fois, dans un hangar agricoie près de Morlaix"* se remémore-t-il encore. *"Puis nous sommes partis en tournée, de bons souvenirs à la vérité".*

On est au milieu des années 50, et la crise de la pomme de terre bat son plein en Bretagne. *"Question travail, ça devenait de plus en plus dur, car les paysans n'avaient plus de sous pour se payer des meubles. J'ai donc essayé divers boulots, dans les assurances, le commerce, ou comme pigiste au « Télégramme ». Rien de vraiment intéressant".*

Youenn l'Américain

C'est en 1957 que Youenn Gwernig, comme tant d'autres Scaërois avant lui, se décide à franchir le pas de l'émigration vers l'Amérique. *"J'avais une sœur déjà installée à New York, qui m'a dit que là-bas je trouverais tout le boulot que je voudrais. Elle était toute contente que j'aille la rejoindre".* Après un séjour de six mois, pour voir, il fait venir femme et enfants, et toute la famille Gwernig se retrouve installée dans le Bronx. Ils y resteront douze longues années. *"J'ai travaillé dans des fabriques de meubles, où je sculptais dans tous les styles ; de la merde quoi" !*

A New York Youenn fréquente les milieux bretons bien évidemment, et notamment les festoù-noz où, à l'occasion, il sonne de la cornemuse. Et puis, il consacre une bonne partie de son temps à lire. Il découvre ainsi des auteurs américains comme Ginsberg ou Burroughs, et surtout Kerouac, le pape de la "beat generation", qui deviendra durant quelques années l'un de ses meilleurs amis.

"En 57 j'avais acheté son bouquin, « Sur la Route ». Au départ je n'avais rien trouvé de breton là-dedans, même si j'avais remarqué la similitude de son nom avec des lieux-dits de par chez nous. Puis, c'est quand il a écrit « Satori in Paris », que j'ai vu qu'il était en recherche de son identité, de ses origines. Il savait qu'il était d'ascendance bretonne, mais ignorait d'où ses ancêtres venaient. C'est à ce moment-là que je lui ai écrit". Une correspondance très suivie se met immédiatement en place entre les deux Bretons. Youenn Gwernig envoie ses poèmes à Kerouac, qui, ne comprenant pas le breton, le convainc de les traduire en anglais. *"C'était en 66"* se souvient Youenn, *"et Jack Kerouac m'a dit : il faut absolument que l'on se voit. Me voilà donc parti pour Hyannis dans le Massachusetts où il vivait avec sa mère, qui parlait un français impeccable. A la différence de son fils qui, lui, parlait un peu français, mais avec un accent canadien très prononcé. Ensemble on parlait surtout anglais, et un peu français pour rigoler. Et alors on a passé un premier*

Youenn Gwernig Ange !

week-end formidable, pas mal arrosé il faut l'avouer".

A partir de ce moment, Jack et Youenn se retrouvent régulièrement pendant quatre ans, soit chez l'un, soit chez l'autre, jusqu'en 69.

"Cette année-là, Ti Jean (Kerouac) *a passé une semaine chez moi à New York. Un jour on est allés manger chez ma sœur, et ma filleule se faisait une joie de rencontrer un écrivain célèbre, qu'elle étudiait déjà en classe. Et lui était déjà bien mal en point. Il est resté assis tout le temps. Et ma nièce de dire : il n'est pas très bien ton copain ! Tout le monde trouvait ça dur.*

En juillet 69, je suis rentré en Bretagne, et puis en septembre j'ai appris sa mort. Lui qui en rêvait, n'a jamais pu venir à Huelgoat".

Le retour du Celte

Au bout d'une douzaine d'années en Amérique, le mal du pays se fait sentir. Et puis, sculpter à la chaîne des fauteuils de style lui devenait de plus en plus pénible. *"Un jour j'en ai eu ras le bol"* avoue Youenn. *"De plus cela faisait déjà quatre ans que ma femme et les enfants étaient rentrés à Huelgoat, pour soigner la grand-mère malade. Suzig avait ouvert une crêperie à Huelgoat en attendant mon retour".*

Quand il rentre en Bretagne, Youenn Gwernig a déjà 44 ans, et il retrouve un pays bien différent de celui qu'il avait quitté douze années auparavant. *"Je suis arrivé au tout début de la vague culturelle bretonne, menée par des gens comme Stivell ou Servat, et bien sûr Glenmor. A l'époque Yann Goasdoué qui était responsable avec Yannig Baron du centre culturel de Menez Kamm, entre Spézet et Gourin, m'a poussé à mettre en musique les nombreux poèmes écrits pendant mon exil américain, et surtout à monter sur scène pour les chanter moi-même. C'est comme cela que tout a commencé. Puis on est parti sur les routes de Bretagne avec Patrick Ewen et Gérard Delahaye. Et vogue la galère. J'en garde encore un excellent souvenir".*

De cette époque datent deux disques 45T, dont Tap da sac'h. Ensuite, ayant fait la connaissance des frères Quefféléant du groupe An Triskell, il les entraîne avec lui dans l'enregistrement de son premier album Distro ar Gelted (Le retour des Celtes), album plutôt marqué par son séjour américain d'ailleurs. En 1975, c'est la sortie de l'inoubliable album *E kreiz an noz*, qui voit la mise en musique de perles comme *Tuchenn Mikael* ou *Identity*, suivi en 80 d'un autre album qui fait la part belle à ses filles. Dix années passeront avant la sortie du premier CD *Emañ ar bed va iliz*. Et enfin en 94 c'est Foeter-Bro, dernier enregistrement de Youenn Gwernig.

"Mais il y a un projet en cours" révèle Youenn, *"celui de publier une compilation de mes anciennes chansons. Pour bien finir, ce serait pas mal"* ajoute-t-il en riant.

L'écriture

A côté de la chanson, il y a également la poésie qui occupe une grande place dans la vie de Youenn Gwernig. *"C'est lorsque j'étais exilé en Amérique que j'ai ressenti le besoin d'écrire"* explique-t-il, *"et j'ai commencé à envoyer des poèmes à Ronan Huon pour qu'il les publie dans « Al Liamm ». C'était je crois, en 61 ou en 63. Lorsque j'étais plus jeune, j'avais déjà écrit pas mal de trucs, en français, mais jamais rien publié. Loin du pays, là-bas à New York, j'ai eu le besoin vital de m'exprimer, en breton evel just. Puis à la demande de Kerouac j'ai traduit un de mes poèmes An diri dir en anglais".*

C'est de cette époque que Youenn a gardé l'habitude d'écrire dans les trois langues, breton, anglais et français, une particularité dont il souligne l'importance pour lui. Et puis Youenn est aussi un auteur de romans, puisqu'après avoir publié La Grande Tribu en 82, il vient de terminer la rédaction de la suite des aventures d'Ange Rosso, qui doit sortir à l'automne aux éditions Blanc Silex, sous le titre *Appelez-moi Ange*. Tout comme *La Grande Tribu*, ce second roman est lui aussi assez largement autobiographique. Si bien sûr la fiction est au rendez-vous, de nombreux épisodes de la vie de Youenn émaillent le récit. On y retrouve donc Ange, alias Youenn Gwernig, de retour au pays.

"En fait le titre initial était Le retour d'Ange" confie Youenn. *"Il va faire la rencontre d'une Léonarde, Nathalie, avec qui il vivra des moments sympas. Et puis la belle Mildred, sa tendre Irlandaise, fera sa réapparition"*... Pour ne pas dévoiler l'intrigue, nous arrêterons là les confidences de Youenn, qui se montre intarissable sur le sujet. Pour être tout à fait complet, ajoutons que Youenn Gwernig a aussi publié de nombreuses nouvelles par le passé, et qu'il en a encore quelques-unes sous le coude qui devraient voir le jour prochainement.

Youenn le militant

Echanger une partie de l'après-midi avec Youenn Gwernig, implique forcément de revenir sur son passé de militant de la langue bretonne. Dans les années 70, lui et quelques autres avaient monté l'association Radio Télévision Brezhoneg (RTB), pour protester contre la quasi absence de la langue bretonne des programmes de la télévision nationale. Cela les avait conduits à suspendre le paiement de leur redevance à l'ORTF. *"Il y avait pas mal de monde qui avait répondu à l'appel, pas loin de 1000 personnes je crois"* se remémore-t-il. *"Comme on boycottait le versement de la redevance, on nous avait bien évidemment poursuivi en justice. Mais le plus drôle, c'est qu'au lieu de me condamner, j'ai gagné 1.500 F de dommages et intérêts. Notre avocat avait conclu que l'action engagée contre nous était irrecevable, car à l'époque l'ORTF n'existait plus".*

Quelques années plus tard, cet épisode lui vaudra d'être nommé à la tête des programmes en breton sur FR3. *"J'ai été directeur pendant sept ans jusqu'en 90. Avec mon équipe on avait essayé de faire du mieux qu'on pouvait. On a réussi je pense, à faire quelques trucs intéressants. Malheureusement ça n'a pas suivi. On constate toujours la même indigence vis-à-vis de la langue bretonne. Peut-être qu'avec TV Breizh et Rozenn Milin, avec qui j'ai d'ailleurs travaillé à FR3, ça fera un peu bouger les choses".*

Des projets plein la tête

A part la publication de *« Appelez-moi Ange »*, Youenn Gwernig a encore mille projets et ouvrages en gestation.

"Il y a bien sûr le recueil de nouvelles dont j'ai parlé. Mais aussi un nouvel ouvrage de poèmes, trilingue comme d'habitude, qui est déjà terminé et qui n'attend plus que l'impression. Peut-être la réédition de « La Grande Tribu », aujourd'hui introuvable, si les problèmes de droits se règlent. Bien sûr la sortie d'une compilation d'une quinzaine d'anciennes chansons chez Coop Breizh. Et toujours, je continue à écrire des poèmes". Enfin, ajoutons que dans quelques mois un ouvrage collectif va être publié par Blanc Silex, le témoignage de dizaines de personnes qui ont bien connu Youenn ou ont partagé quelques instants de sa vie. Un bel hommage au "grand Youenn".

Philippe COUSIN

Le Pays de Galles a pris en main son destin

Cette année à Lorient le Pays de Galles était l'invité d'honneur du Festival interceltique. A cette occasion, beaucoup ont découvert avec surprise que le Pays de Galles avait un Ministre du développement économique, Andrew Davies, et une Ministre de la culture, Jenny Randerson, qui ont représenté officiellement leur pays en Bretagne cette semaine. **Des ministres gallois ? Le Pays de Galles aurait-il donc un Gouvernement ?**

Eh oui ! **Depuis le 1er janvier 2000 (belle façon de changer de millénaire) le Pays de Galles dispose d'un statut d'autonomie dans le cadre du Royaume-Uni.** Cette autonomie a permis aux Gallois d'élire une Assemblée nationale (c'est son nom !) de 60 députés. Cette Assemblée a choisi parmi ses membres les 9 ministres du Gouvernement gallois (4 hommes et 5 femmes !) et 5 secrétaires d'Etat, qui ont pour mission de mettre en œuvre les décisions prises par l'Assemblée.

L'autonomie galloise s'exerce dans de nombreux domaines : éducation et formation professionnelle, développement économique, transports, santé et action sociale, logement, culture, loisirs et patrimoine, agriculture, environnement, Europe et relations internationales. Dans tous ces domaines **les députés gallois peuvent voter des lois régionales**, à condition qu'elles soient compatibles avec les lois britanniques votées à Westminster. **Toutes les dépenses publiques qui concernent la population galloise doivent être validées par l'Assemblée du Pays de Galles.**



D.R.

Au Festival interceltique de Lorient, le pavillon gallois montrait un pays à la fois fier de son identité est tourné vers l'avenir.

Pour 2002-2003 l'Assemblée nationale galloise a voté un budget de 16,5 milliards d'euros = 108 milliards de francs (10,37 milliards de livres sterling).

De plus, depuis l 999 les Gallois ont leurs propres représentants au Parlement européen, au nombre de 5. Comme les Ecossais qui en ont 8. Les Bretons, eux, en ont 1, choisi par les états-majors politiques parisiens.

« Heureux Gallois, d'accord, mais le Pays de Galles ça doit être bien plus grand et plus peuplé que la Bretagne. » Eh bien non, c'est même tout le contraire. Le Pays de Galles, c'est 2,9 millions d'habitants sur 20.700 km² quand la Bretagne compte 4 millions d'habitants sur 34.000 km². La Bretagne en fait, c'est la population de la Norvège sur un territoire un peu plus grand que la Belgique.

En comparaison de la jeune et dynamique démocratie galloise, la situation politique des Bretons est vraiment misérable pour ne pas dire minable. **Le Conseil régional de Bretagne, d'où la Loire-Atlantique est toujours exclue, a voté cette année un budget de 605 millions d'euros, 27 fois inférieur à celui du Pays de Galles.** Avec si peu de moyens, comment la Bretagne pourrait-elle assurer son avenir économique, social et culturel dans l'Europe du marché unique qui s'ouvrira dès 2004 ou 2005 à 10 nouveaux Etats d'Europe de l'Est ? La vieille Constitution française interdit toujours aux élus de la Bretagne de voter des lois et des budgets qui tiennent compte des besoins de notre territoire et des aspirations de sa population.

Aujourd'hui le Pays de Galles montre clairement à la Bretagne la voie à suivre :

– Pour rapprocher les lieux de décision du citoyen.

– Pour affirmer la place et l'identité de la Bretagne en Europe.

– Pour réduire les inégalités sociales et les déséquilibres territoriaux.

– Pour orienter l'activité économique vers un développement durable, respectueux des autres peuples du monde et des futures générations.

Solenn LE ROUZIC



D.R.

« Wales World Nation » : Le Pays de Galles nation du monde.
C'est sous ce slogan sans timidité que les nouvelles institutions du Pays de Galles autonome se font connaître à l'étranger.


dans la série : "CES GRANDS QUI NOUS GOUVERNENT"...
IL EST OÙ, GEORGE W.BUSH?
HEIN?... IL EST OÙ?...
SOMMET DE LA TERRE
JE VAIS L'ÉCRASER COMME UNE MERDE, JACQUES IRAK!!
NONO 09.02

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Rann unan ha daou-ugent :

Kikloped (eil lodenn)

En ur gêr vihan koant ha sioul e teu un deiz ul lodenn vras eus an dud da vezañ kikloped...)

En deiz-se goude kreisteiz e ya Herve Abegile da welet Lœiz ar Gronteg evit klask plaenaat an traoù etreze o-daou war-lerc'h tabut an deiz a-raok. Pa erru e ti e gamalad emañ hemañ en e wele gant ar paz. Ur pijama glas-gwer a zo gantañ, fuilhet eo e vlev ha seblantout a ra bezañ en imor fall. Poan en deus en e zaoulagad ha liv e groc'hen a denn d'ar ar merkl kouevr.

– Tapet ho peus tomm ha yen ? eme Herve dezhañ. N'anavezan ket ho mouezh.

– Me, n'anavezan ket ho mouezh, kennebeut, eme ar Gronteg.

– Digarezit ac'hanon Loeiz, met ganeomp hon-daou e oa ar wirionez en deiz all. Bez ez eus e kêr, kikloped fri hir ha kikloped fri tougn.

– Setu ar pezh a lâren deoc'h ! Ac'hanta gwazh a-se, eme ar Gronteg.

– Ya, gwazh a-se.

– Pe gwell a-se, eme ar Gronteg, se 'zo hervez.

(E keit-se e kendalc'h dremm Loeiz ar Gronteg da cheñch. Serret eo e lagad kleiz ha kresket kaer eo e lagad dehou).

– Raouliet oc'h, eme Herve.

– Raouliet ?

– Ya, raouliet un tamm. Setu perak n'anavezen ket ho mouezh.

– Perak e vefen raouliet ? eme ar Gronteg. Ma mouezh n'eo ket cheñchet. Kentoc'h eo ho hini an hini a zo cheñchet.

Erru eo poent cheñch penn d'ar vazh ! Erru eo poent kas anezhe d'ar gêr. Erru eo poent boutañ anezhe er-maez !

– Eus piv emaoc'h o komz evel-se ?

– Feiz, eus tud a anavezit mat. Mac'hañ ha frikañ a rin anezhe a lâran deoc'h, eme ar Gronteg.

(Bremañ en deus Loeiz ar Gronteg ul lagad hepken, ul lagad bras ruz-gwad e-kreiz e dal. Deuet eo da vezañ kiklop hag e gaoz a zo enkrezus da glevet).

– Distrein d'an natur, emezañ ! Distrujañ sevenadur kaoc'h-ki hor bed a-vremañ ! Ar galloud d'ar re greñv, d'ar gouennoù uhelañ ! Urzh a-raok pep tra !

– Soñjit un tamm bihan, eme Herve Abegile, gouzout a rit hon eus kantevedoù a sevenadur, a skiant a vuhezegezh, traoù a dalvoudegezh vras eo arabat distrujañ.

– Mac'hañ a lâran deoc'h. Frikañ a rin ac'hanoc'h, eme ar Gronteg en ur sevel eus e wele hag en ur redek e-barzh ar gambr.

Spontet, Abegile a red er-maez en ur huchal :

– Deuet eo da vezañ kiklop ! Deuet eo da vezañ kiklop !

(Er-maez bagadoù kikloped a ra o reuz e straedoù ar gêr vihan. En ur erruout er gêr Abegile a bign war eeun en e gambr hag a en em daol war e wele...

Ul lien gwenn a zo gantañ bremañ war e zaoulagad. Lemel a ra anezhañ kuit gwech ha gwech all ha neuze e taston e dal hag e zaoulagad gant e zorn. Ur voutailhad gwin-ardant a zo gantañ war an daol-noz. Gwech an amzer ec'h ev ur sklopad evit solutaat e galon rak gwall skoet eo bet gant ar pezh a zo degouezhet gant e gamalad, Loeiz ar Gronteg. Sevel a ra diouzh e wele evit mont d'ar sal-gibellañ. Sellet a ra ouzh e benn er melezour. Dinec'het eo rak n'eus tamm cheñchamant ebet en e zremm. Klevet a ra er-maez trouz ar gikloped o c'haloupt er ruioù. A-greiz-holl e skoer war dor ar gambr. Abegile a ra ul lamm en e wele. An aotrou Lavareg, ar mestr mouller an hini a zo deuet da c'houlenn ouzh e geloù).

– Poan benn am eus, eme Herve.

– N'eo ket souezhus, war-lerc'h ar pezh ho peus gwelet, eme Lavareg.

– Evel-se an hini a gomañs, eme Herve.

– A gomañs petra ? eme Lavareg.

– Aon am eus da zont da vezañ unan all.

– Arabat deoc'h ober gwad fall, bezit dinec'h.

– N'hellan ket goude ar pezh am eus gwelet.

– Abalamour da Loeiz ar Gronteg. Gouzout a ran.

– Abalamour da Loeiz ha d'ar re all ivez, eme Herve.

– Ba ! Arabat en em chaliñ re. Ne soñjit ket ken en afer-se.

– Penaos e c'hellfen ankouaat an taol-se ? Ur paotr ken fur, un denelour. Piv en dije soñet e vije aet war an tu-se ? Abaoe an amzer m'en em anavezemp. Muioc'h a fiziañs am boa ennañ evit ennon ma-unan, zoken. Ober se din !

– Ba ! Perak bezañ nec'het gant un toulla tud krog kleñved ar gikloped enne ?

– Just a-walc'h, aon 'm eus rak kontammerezh ar c'hleñved-se, eme Abegile.

– Arabat soñjal e-barzh traoù evel-se, eme Lavareg. Pa yelo gwelloc'h ar yec'hed ganeoc'h e vo ret deoc'h mont er-maez da aveliñ ho penn.

– Mont er-maez ? Ret e vo din, ya. Met aon 'meus d'en em gavout a-dal gante.

– N'ho po nemet tec'hel diwarne. N'int ket gwall niverus, n'eus forzh penaos. Ne dagont ket an dud. Ma lezit anezhe trankil ne reont van ebet diouzhoc'h. E gwirionez n'int ket drouk, tamm ebet, eme Lavareg.

– Netra nemet gwelet anezhe 'en em gavan diaes. Se zo kreñvoc'h evidon. N'on ket evit gouzañv anezhe.

– Me, ivez, a zo bet souezhet eveldoc'h. Met bremañ on krog da vezañ kustumet dioute.

– Ne soñj ket deoc'h eo maleürus an dra-se, eme Herve Abegile.

– Ne lâran ket ez eo un dra vat. Arabat deoc'h soñjal ez on a-du krenn gant ar gikloped.

– Erru int adarre ! Erru int adarre ! eme Abegile en ur dridal. N'on ket evit en em gustumiñ dioute. Lakaat a reont ac'hanon da vezañ ken nec'het ken ne c'hellan ket kousket ken. Ne gouskan ket ken en noz.

– Kemerit louzoù-kousket.

– Neuze e vez gwashoc'h c'hoazh, neuze e ran gwallhuñvreoù. Ret eo ober un dra bennak, eme Abegile.

– Petra a c'hellomp ober ? Petra emaoc'h e soñj da ober ?

– N'ouzon ket met ret eo ober un dra bennak !

– Herve Abegile, eme Lavareg, ret e vez dalc'hmat klask kompren. Arabat chom war rakvarnioù. Kompren zo didamall...

Selaouit 'ta ! Unan bennak a zo o skeiñ war an nor. (Dres emañ Bleuvenn, bizskriverez an ti-moullañ o tont tre er gambr).

– Ac'hanta Herve ! emezi. Mont a ra gwelloc'h an traoù ganeoc'h ?

– O ! Pas re Bleuvenn. Poan benn dalc'hmat. Trugarez da vezañ deuet d'am gwelet.

– Ret eo deoc'h chom da ziskuizhañ. Klevet ho peus ar c'helou ? Goudouzon a zo aet da giglop.

– Goudouzon ! N'eo ket posupl, eme Herve.

– Geo, geo, aet eo... Lâret en deus ger ha ger : Ret eo kerzhet gant an amzer. Setu aze e gomzoù denel diwezhañ.

– Pa soñjan mat e Goudouzon, eme Abegile, n'on ket souezhet e vefe aet da giglop. Re reut e oa. Ar pezh ne vir ket dioutañ da vezañ bet un den mat. An dud vat a ra ar gikloped vat.

– War greskiñ bemdez e ya miver ar gikloped eme Bleuvenn. Ma c'henderv a zo tud da giklop hag e wreg, hag e vugale. Ha dud veur ivez...

Kikloped (eil lodenn)

– Spontus eo, eme Herve Abegile.

– Ba ! En em gustumiñ a reer, c'hwi oar. Den ne ra van ken ouzh ar bagadoù kikloped a vez o c'haloupat e kêr. Tec'hel a ra an dud diwar o hent, ha goude ec'h adkrogont da vale pe da labourat evel ma ne vije bet netra.

– Kavout a ra din eo ar furañ tra da ober, eme Lavareg.

– A ! n'eo ket, n'on ket evit asantiñ da gement-se, eme Abegile.

(Emaint bremañ o zri o sellet er-maez dre ar prenestr. Bagadoù kikloped a dremen dindane war ar straed. Eus an tiez a-bep tu e ya kikloped all da greskiñ ar vandenn).

– Ret eo din mont d'o heul, ret eo din heuliañ ar pennsturier, ar pennoù all hag ar c'hamaladed, ma dever eo, eme Lavareg.

– Er c'hontrol, ho tever a zo stourm, stourm dioute en un doare start ha dalc'hus, eme Abegile.

– Ma 'z eus burutelladennoù da ober eo gwelloc'h ober anezhe eus an diabarzh evit eus an diavaez, eme Lavareg. (Mont a ra davet ar gikloped).

– Petra ober ? eme Bleuvenn. Ne weler nemet kikloped tro-war-dro ! (Chomet eo Abegile ha Bleuvenn o-daou er ranndi).

– Ret eo bezañ poellek. Ret eo klask en em glevet gante. Marteze emañ ar gwir gante, eme Bleuvenn.

– N'emañ ket, Bleuvenn, ganeomp an hini emañ ar gwir.

– Sell pegement a nerzh, pegement a startijenn a zo enne !

– N'out ket sot, geo ?

– Selaou, kanañ a reont, eme Bleuvenn.

– Ne ganont ket, yudal a reont.

– Kanañ a reont.

– Yudal a reont a lâran dit.

– Sot out ? Kanañ a reont.

– Koant int, eme Bleuvenn.

– Euzhus int ! Kiklop, ki klañv, eme Herve.

– Koant int, eme Bleuvenn en ur vont er-maez davet ar gikloped. (Chomet eo Herve Abegile e-unan. Emañ bremañ dirak ar melezour).

– Aet eo kuit hag e choman ma-unan. Dre ma faot eo. Ne oa ket dleet din bezañ dislâret anezhi. Marteze emañ ar gwir ganti. Koant eo ar gikloped ha kanañ a reont brav. Ha me n'on heñvel ouzh mann ebet ken. N'on nemet ur paour-kaezh, ur paour-kaezh petra ? Ur paour-kaezh lonker a netra. N'on ket zoken evit mont gante. Mezh am eus diouzhin ma-unan...

Ac'hanta ! gwaz a-se ! Stourm a rin a-enep d'an holl ! A-enep d'an holl e stourmin, ya ! Un den n'eo ket vil, pell ac'hane ! Me eo an den diwezhañ ! Stourm a rin betek an trec'h. Ne goñsantin biken ! Ne goñsantin biken !

(ECHU)

Berr eo an abadenn !

Setu deut mare ar vakañsoù en-dro. Hir eo an devezhioù er mare-se, met berr eo deut an abadennoù brezhonek en-dro. N'eus nemet ugent munutenn ganto, dindan an anv " Tomm, tomm, tomm " evit abadenn ar sul hag ouzhpenn-se un nebeut gerioù brezhonek diwar-benn an amzer pe diwar-benn darvoudoù pouezusañ an hañv. Ha koulskoude ne soñj ket din eo aet kuit an holl vrezhonegerien. Ne soñj ket din memestra eo aet kuit, n'ouzon ket da belec'h, holl vrezhonegerien Bro-Naoned. Met evit tud ar vro-se a zo chomet er gêr n'eus abadenn vrezhonek ebet d'ar sul. Petra o deus graet evit bezañ kastizet e-gizse e-pad an hañv ?

En ur mod all e vez graet goap eus ar vrezhonegerien a zo chomet er gêr e-pad an hañv hag a zo boaz da sellout ouzh an abadennoù brezhonek. Er mare-mañ e vez adskignet abadennoù a oa bet diskouezet dija e-pad ar bloaz. N'eo ket e-giz-se e vo lakaet an dud da sellout ouzh an abadennoù brezhonek. Marteze e vo sellet ouzh " Tomm, tomm, tomm " gant tud, Breizhiz pe get, o tremen o vakañsoù e Breizh (Breizh ar pevar departamant eveljust). Met daoust hag-eñ e vez graet an abadennoù brezhonek evit an hañvourien ? En hevelep mare e vez skignet ingal an abadennoù boaz all war gwagennoù F3 pe ar chadennoù all, hep ma vefe, war ar seblant, adskignet an abadennoù a oa bet gwelet dija gant an dud.

Gant piv ez eus bet divizet bihanaat hirder abadenn vrezhonek ar sul e-pad an hañv ? Sur a-walc'h e vez divizet gant an dud a zo e Paris, hag a ra war-dro programoù F3, da beseurt mare e vo " diskroget " diouzh programoù evit Bro-Frañs en he fezh evit lezel ur plas (dister) d'ar programoù-rannvro ,an abadennoù brezhonek en o zouez. Petra o deus lavaret renerien F3 Breizh pe tud ar C'huzul-Rannvro, a vez graet arc'hant gantañ evit an abadennoù brezhonek.

Eveljust o deus an dud a labour evit an abadennoù brezhonek an droed da gaout vakansoù e-giz ar re all. Ne c'houlennan ket, e mod ebet, e labourfent hep ober ehanoù. Met ma vefe niverusoc'h an dud-se ha ma vefe muioc'h a arc'hant evit goprañ tud all, e c'hellfed aozañ abadennoù nevez e-pad an hañv (ha n'eo ket an danvez a vank !) ha ne vefe ket mui ret adskignañ abadennoù bet gwelet dija. Daoust hag-eñ o deus renerien F3 Breizh ha tud ar C'huzul-Rannvro goulennet e vije graet muioc'h a arc'hant evit an abadennoù brezhonek gant renerien ar chadenn ?

Feuket on ivez, pa glevan Goulwena An Henaff o kinnig " Tomm, tomm, tomm " e galleg (goude un nebeut gerioù e brezhoneg) araok kinnig an abadenn e brezhoneg. Perak 'ta ? Evit plijout ivez d'an hañvourien ? Ha gant piv ez eus bet divizet an dra-se ? Gouzout a ran mat e vez lakaet bremañ panelloù divyezhek, gant peurliesañ ar gerioù gallek a-us d'ar gerioù brezhonek. Met ne c'hell ket an dra-se bezañ un digarez evit ober kement-se evit an abadennoù brezhonek. N'eus nemet ugent munutenn dija evit abadenn vrezhonek ar sul. Da belec'h ez eomp ma vez kinniget ouzhpenn e galleg ?

Y.J.

AL LIAMM

Niverenn 332



Ur plas bras a zo roet d'ar preder en niverenn gant studiadenn Fañch Kerrain war "an ezreolder gall", hini Herve Gouedard war ar skrivagner alaman peoc'hgarour Herman Hesse, hini Fulub Lannuzel gouestlet da C'heriadur Brezhoneg an Here, a zo ennañ 21300 pennger. Er c'heñver-se e ro ivez Herve Latimier e soñj a-zivout levrioù e galleg hag e saozneg nevez deut er-maez.



Herman Hesse, ur skrivagner alaman peoc'hgarour.

An danevell an hini eo a blij ar muiañ d'al lennerien : Herve ar Bihan ha Dominique Allain a ziskouez o ijin hag o ampartiz war an dachenn-se gant o skridoù ul liv teñval warno. Tadevab a gont istor Zulian Doujet, breur e c'hourdad kozh, anezhañ ur pourledad nerzhek ha leun a faltazi. Liv ar gwenedeg a zo war skritur Tadevab evel war hini Dominique Allain.

Savet en deus Lan Tangi ur varzhoneg awenet gant livadurioù Nolwenn Gwilhou bet diskouezet en hañv-mañ e Gwirliskin. Un all a vez kinniget gant Maguy Kerisit.

An 30 pajenn a notennoù a ro un daolennad ec'hon eus ar vuhez sevenadurel hag eus an embannadurioù nevez deut er-maez. Ur c'houmanant-bruderezh a goust 25 €, ar chekennoù a zo da gas, war anv A1 Liamm, da Guzul ar Brezhoneg, straed Louzaouenn an Hañv, 22300 Lannuon.

Marzhin GROGENNEG

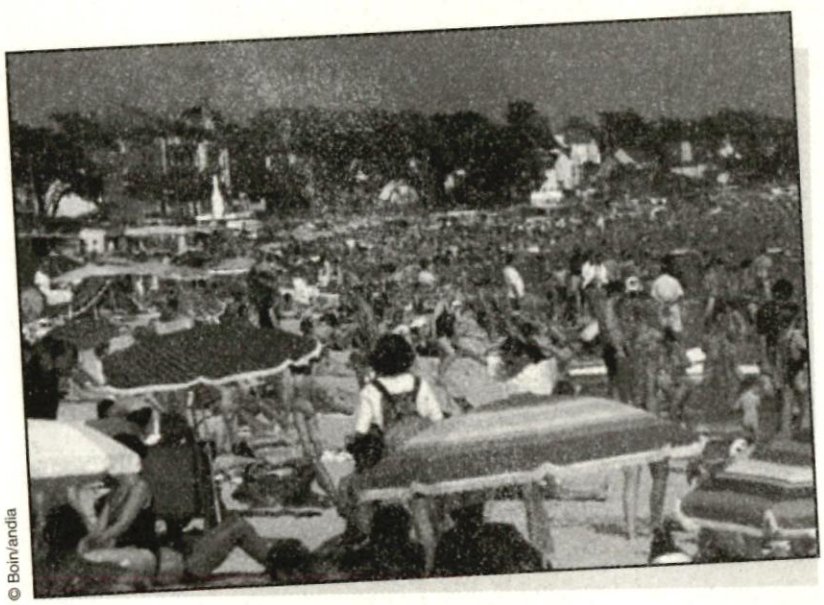
AN ARVOR HAG AN ARGOAD

Ar betoñs hag ar gouelec'h

A-viskoazh ez eus bet muioc'h a dud o chom en Arvor eget en Argoad e Breizh. E fin ar bloavezhioù daou-ugent e veve un drederenn eus poblañs ar vro war ur vandennad a bemp kilometrad ledanded a-hed an aodoù. Stabil e oa chomet pouez an eil takad e-keñver egile kantvedoù-pad koulskoude. Ur c'hemm bras-spontus a voe degaset er saviad-se e-kerz ar bloavezhioù triugent. Gwallaozet e voe an Argoad gant an divaeziadeg ha koshadur e boblañs. Teir fempvedenn eus ar boblañs a zo o chom war ur vandennad a ugent kilometradoù ledander a-hed an aodoù bremañ. O vezañ ma vez lakaet poblañs ar metropolennoù a zo eus Roazon hag an Naoned e-barzh an div bempvedenn a zo o chom pelloc'h e ranker kompren eo aet gwallfall an traoù evit an Argoad, dreist-holl er c'hornôg. Drastus eo bet kresk an digempouez-se (hag hini an douristelezh) evit an endro en Arvor a-hend-all. Endra ma teue an Argoad da vezañ ur gouelec'h e veze lakaet ar betoñs da redek war an Arvor.

An takadoù a zo enno nebeutoc'h eget 40 annezad ./km2 a ya bremañ d'ober 30% eus an tiriad, met bevañ a ra enno 10% eus poblañs ar vro hepken. Bodet e vez ar braz eus an dud e kêrioù an Arvor. Diwar 28 kêr enno ouzhpenn 10.000 a annezidi, ez eus 21 war an aod. Bevañ a ra 28% eus ar boblañs en 221 a gumunioù bevennet gant ar mor hag ez eus enno ur stankter poblañs kreiz o tizhout ar 141 annezad ./km2. 70% eus aodoù ar vro a vefe dindan gêrioù, 6% anezho hepken a vefe didud.

Estreget Breizh a zo tizhet gant kresk ar boblañs a-hed ar mor. Ouzhenn 50% eus aodoù bro C'hall a vefe dindan gêrioù, hag 1% a gresk a vefe gant an emastenn-se bep bloaz. Re zister e oa bet efedoù krouidigezh an Ofis evit Difenn an Arvor e 1975 ha re al lezenn votet e 1986 evit reolenniñ an implij graet eus an aodoù. Mont a ra ar c'humunioù bevennet gant ar mor d'ober 3% eus tiriad bro C'hall, met bevañ a ra enno a-hed ar bloaz 10% eus ar boblañs, ha 15% muioc'h a dier nevez a vez savet bep bloaz war an takad-se. E Breizh evel e Normandia, pe e Provañs e vez alies ur stankter poblañs a-hed ar bloaz ouzhpenn div wech brasoc'h eget hini kreiz bro C'hall. Nav gwech brasoc'h e teu da vezañ e-pad an hañv. 80% eus an eil tier a zo war an aod e departamant Penn-ar-Bed, da skouer, ha mont a ra ar seurt tier d'ober an hanter eus re an inizi ennañ, 75% en Enez-Tudi. Bras eo an ezhomm evit lojañ an douristed a zibab skeiñ war-du an aodoù a-hentadoù pa zeu an amzer vrav. Dibabet e vez ar mor gant 75% eus eus ar c'hallaoued a c'hell mont da vakañsiñ e-pad an hañv (da lavarout ur rummad a ya d'ober 60% eus poblañs ar c'hwec'hkogn). Ouzhpenn 1,8 milion a douristed a c'hell bezañ kinniget bep a wele dezho e Breizh, met kavet e vez 84% anezho war an aodoù. Estreget an dud a zo da lojañ. Ret eo ivez kinnig dezho ul lec'h evit lakaat o bigi. Ouzhpenn 800.000 a vigi a zo marilhet e bro C'hall ha n'eo ket aes renkañ anezho en 372 porzh-bageal bet terket evito. En arvar e oa hon aodoù da vezañ lakaet en ho fezh dindan vetoñs ma vefe chomet ar riez hep soursial ouzh an emdroadur-se.



© Boin'andia

An Arvor : Traezh meur e Karnag.

Derc'hel an aodoù en o stad

Klask a ra Ofis evit Difenn an Arvor (ha bevennoù al lenneier) taliñ outi dre brenañ douaroù a-hed an aod. Graet e vez peurliesañ ar prenadennoù dre gaer met aotreet eo an Ofis da ragprenañ ha da ziberc'hennañ. Deut eo a-benn da berc'hennañ 720 a gilometradoù aod, da lavarout eo 13% eus an aodoù e bro C'hall, enno Beg ar Raz hag ul lodenn eus Enez ar Gerveur. 54.000 a gantarioù a zo melestret e-giz-se gant an Ofis, rannet e 400 takad distok. Estreget an takadoù bravañ a oa da zerc'hel en o stad. Un dra vat e vefe bet reolenniñ ar sevel tier a-hed an aodoù evit na vefent disleberet gant ar betoñs, war-bouez un nebeud mirbarkoù. N'eo ket un dra aes d'ober, na tost, ken bras e chom ar goulenn sokial war an dachenn-se. Noazus e oa bet fiziout er vaered dibab an takadoù da sevel tier warno. O interest e oa lakaat da sevel ar muiañ posubl a dier en o c'humunioù rak dastum a raent seul vuioc'h a dailhoù, ma veze muioc'h a berc'henned war o ziriad. Anat eo e voe implijet ar galloudse gant ar c'humunioù bihan evit kargañ o yalc'h pa zastument ar bras eus o zailhoù war al lec'hioù savet tier warno.

Ul lezenn a zo bet votet e 1986 evit reolenniñ an implij graet eus an aodoù. Ne vez ket mui aotreet sevel tier war ur vadennad a gant metrad ledander a-hed an aod ha bevennet strizh e vez diwarneuze emastenn ar c'hêrioù en takadoù a gaver war ur vandennad a daou gilometrad ledander a-hed an aod. Ouzhpenn-se e vez difenn sevel tier el lec'hioù dibar. Siwazh ne glask ket ar Stad soursial kalz eus an doujañs d'al lezenn-se. Graet e vez al labour peurliesañ gant strolladoù keodediz ha ne vezont ket atav evit ar vaered hag an embregerezhioù sevel tier da zastum ul levezon bolitikel greñv. Re sammet gant al labour e vez ar varnerien karget d'ober war-dro seurt kudennoù evit ma vefe kemeret an divizoù e koulz ha ral a-wech e vez goulennet diskar an tier savet maez al lezenn. Start ha hir e chom ar stourm evit lakaat al lezenn-se da dalvezout.

Paol AR MEUR

●

Effets néfastes du déséquilibre démographique croissant entre l'Arvor et l'Argoad.

Tenzoriou Dishenvel

Pegen chañsus ar vugale gant kement a levrioù nevez evito o-unan ! Gant an *Ti-Embann Bannoù Keol* e oa bet kinniget dezho dija div vann dreset eus Boulig ha Billig. Setu bremañ albomoù krouet gant ur plac'h eus Korsika, Lili Pissenlit : *«Levenezioù bihan Olivu»*, ur c'honikl, bidoc'hig ur veuriad laouen. Pevar albom



asambles. Skeudennaouet brav-tre gant Venessa Gautier. Moulet int bet asambles e brezhoneg, en okitaneg,



e galleg hag e korseg. (brezhoneg gant Maurice Hamon hag Arno Elegoed). Ur brezhoneg aes.



«Pebezh hurlink !» (Ar paour kaezh Olivu o vezañ spontet gant un istor iskis). «Souezhusat kejadenn !» (gant ul loen disheñvel, deut memes tra da vezañ e vignon). «Un istor a garantez», (er skol, «pegen fin eo ar mammoù, memes tra»). «Nag a soto-



nioù» (Olivu o sevel roll an traoù mat hag an traoù fall er vuhez, kentelius ha farsus, koulskoude).

Tu da gejañ gant loened all, ha c'hoari ganto. Tu ivez evit ar vugale da zeskiñ gerioù nevez, levrioù buhez hon amzer-ni.

◆

«Moamp ket c'hoant da gas 'nezhe ganimp !», a lavare Henri Morvan, unan eus a vreudeur ken brudet gant François hag Yvon. Ha setu miret evit ar Vretoned *«Teñzor ar Botkol»* (Botkol o vezañ ur gêriadenn eus Sant-Nigouden). A bep seurt a zo chomet e penn ar ganerien-se : kan ha diskan, gwerzioù, kanaouennoù a bos, rimoustadennoù pe rimostelloù. Souezhus eo. Traoù hir ha traoù berr. Spered hor pobl.

E-pad c'hwec'h miz, peb meurzh d'an noz e oa bet Guy ha Yvonne Berthou, amezeien dezho, o tastum an teñzor-se. Ha setu ul levr tev, ul lèvr cheuc'h. Gant luc'hskeudennoù Michel Thersiquel ha tresadennoù Alain Goutal.

Al levr a zo bet adlennet ha disfaziet gant Riwanon Kervella.

An teñzor-se a oa bet desket gant o Mamm Augustine hag o zadoù-kozh, Guillaume ar C'hreff ha Fañch Morvan.

An holl vrezhonerien, koulz ar re gozh hag ar re nevez, e vo plijet gant yesh pemdeziek ar vreudeur Morvan. (Lakaet a-wechoù an doare standart etre krochedoù). A-wechoù ton notet gant Philippe Brosse.

Ur prof Nedeleg eus ar re wellañ eo *«Teñzor ar Botkol»*. Met n'eo let ret gortoz fin ar bloaz a-benn ober plijadur da unan bennak pe deoc'h-c'hwi.

Trugarez d'ar Vreudeur Morvan, da Guy ha Yvonne Berthou. Ha da re all. «A kavet alc'hwez», evel ma lavare Anjela Duval.

◆

Brudet eo dija ar barzh Youenn Brusk. En e levr nevez *«Truez evid ar Goulm»* e vo kavet barzhonegoù, lod embannet tost da ugent vloaz 'zo, pe war v/Brud Nevez pe war b/Planedenn. Met lod a oa chomet diembann.

Bet oa bet Youenn Brusk er brezelioùser «maquis», e talbenn an Oriant hag en Indez-Sina : *«Setu em eus kavet gwelloh skriva ma eñvorennoù*



dindan stumm barzonegou «a-eneb brezel», homañ, ar vrezel, pell da veza kanmeulet enno. An titl boutin : «Truez evid ar Goulm» zo meisus a-walh.»

Evel, da skouer ar barzhoneg *«Resquiescant in pace»* :

«Me ho salud
Kamaraded
A bep bro
A bep gouenn
Bezit laouen
Kamaraded
Rag meulet oh
Gand ar pennou-braz
Dre m'ho peus bet
An enor
Da rei ho puhez
Evit... evid?
Evito
Kamaraded.

«Me ho salud
Kamaraded
A bep tu
A bep Kredenn
Bezit er repoz
Kamaraded
Mignoned
Pe «enebourien»
Ha c'hwi
Pennou-braz
Tavit
Ma kousko e pech
'Pad ar rest deuz o maro
Ma hamarared».

Gant ar spered-mañ e vefe ma-tre da Youenn Brusk reiñ d'ar bed holl an hevelep labour en *esperantez*, ken brav ma oa deut gantañ e Haïkoù *«Kuzuligou en Avel»*, e brezhoneg hag en esperanteg. Yezh ar Peoc'h.

Glaoda MILLOUR

Lili Pissenlit. *Rebezh hurlink ! Souezhusat kejadenn ! Un istor a garantez. Nag a sotonioù !* 32 b. pep hini (22 sm x 17 sm), 7,5 euros pep hini. Mizoù-kas 2,1 euros an tamm. Bannoù Heol, 140 straed Pont-'n-Abad, 29000 Kemper.

Ar Vreudeur Morvan, Guy ha Yvonne Berthou, *Teñzor ar Botkol*, 168 p., 19 euros, Coop Breizh.

Youenn Brusk, *Truez evid ar Goulm*, 65 p., 6 euros. Brud Nevez, Mesidou, 10 r. Kemper, 29200 Brest.

Bretagne et identités régionales pendant la Seconde Guerre mondiale

Le P.B. de décembre 2001 s'est fait l'écho de l'important colloque d'histoire qui s'est tenu à Brest sur l'histoire des "identités régionales pendant la Seconde Guerre mondiale", et notamment sur l'utilisation qui en a été faite par les mouvements régionalistes, autonomistes ou nationalistes. Une trentaine d'interventions, près de cinq cents participants, un bon niveau de débat, la sérénité des échanges avaient caractérisé ces trois jours de colloque organisés par l'Université de Bretagne Occidentale à Brest. Désormais, les actes du colloque sont disponibles sous la forme d'un beau livre de 410 pages, avec des documents photographiques originaux (25 euros).

Concernant la Bretagne, la contribution de Christian Bougeard, qui a dirigé le colloque et la publication des actes, ouvre utilement l'ouvrage en resituant la Bretagne et les Bretons face à l'occupation. La synthèse de Michel Denis remet les pendules à l'heure, notamment quand il précise que "les progrès de la recherche conduisent à nuancer certains tableaux antérieurs, mais", que, "jusqu'ici ils apportent surtout confirmation d'éléments négatifs pour la réputation de personnalités imprudemment encensées par leurs fidèles."

Les liens entre l'Allemagne et le nationalisme breton étaient déjà en grande partie connus, mais Lionel Boissou apporte des précisions intéressantes sur le rôle des services allemands dans la création et le fonctionnement de l'Institut Celtique de Bretagne. Luc Capdevila rétablit utilement la vérité des faits en ce qui concerne le mouvement breton face à l'Epuration. La contribution de Ronan Calvez pose à bon escient la question des rapports entre langue bretonne et "Etat" breton, mais y avait-il besoin pour autant de cette notion de Pangée. Jacqueline Sainclivier pose la question de l'identité spécifique de la Résistance en Bretagne, en concluant qu'elle ne relève pas d'une identité régionale particulière ; cependant, n'y a-t-il pas un travail à



approfondir sur "les Bretons qui, aussi conscients de leur identité et des problèmes de leur pays que leurs compatriotes "collabos" ont choisi l'engagement dans la Résistance" ? ; la contribution de Jean-Jacques Monnier sur "des militants bretons dans la Résistance" amorce une réponse à cette question.

On lira également avec intérêt la contribution de Daniel Le Couédic sur Dezarrois et Lebesque, les études d'Yves Tranvouez et Jean-Yves Carluer sur les catholiques et les protestants pendant la guerre. Les contributions de Guy Haudebourg et Franck Liaigre sur la Résistance communiste en Loire-Inférieure et celle de Didier Guyvarc'h sur les cinquante otages dans la mémoire nantaise apportent de nouveaux éclairages concernant surtout la région nantaise.

Le colloque débordait le cadre de la Bretagne. Les contributions de Jacqueline Lalouette sur "Vercingétorix 1940-45" ou de François Marcot sur les processus identitaires, à propos des résistants de Franche-Comté, nous offrent un angle et des méthodes d'analyse intéressants. La contribution d'André Wahl apparaît comme une condamnation sans doute fondée de mouvements alsaciens, mais aussi comme une défense implicite du nationalisme français qui n'a pas toujours été très démocratique ni très respectueux de la population alsacienne après 1918 et 1945..

Enfin, le colloque était international. Les contributions sur la Flandre, l'Italie, la Corse, resteront des modèles. Les articles sur la Wallonie et le Pays basque, plus engagés, sont révélateurs, à leur façon des débats politiques et idéologiques en cours. Pourquoi Severiano Rojo-Hernandez introduit-il sa contribution sur le "positionnement du Parti Nationaliste Basque au cours de la guerre civile espagnole (1936-1939)" en rappelant la situation actuelle au Pays basque Sud de façon très schématique sans tenir compte des évolutions intervenues après l'accord de Lizarra (1998) entre le P.N.V., E.A. et H.B., accord aujourd'hui caduc ?

Le mérite et le défaut du colloque étaient d'isoler les régions à identité fortes de l'ensemble français, d'isoler le mouvement breton de l'ensemble des mouvements politiques, d'isoler la collaboration nationalitaire de la collaboration dans son ensemble. Il est aussi d'une certaine façon plus facile de mettre en cause le nationalisme des "petites" nations en acceptant implicitement le nationalisme des Etats-nations. Il est en fin bien regrettable que rien ne soit publié dans cet ouvrage des débats qui ont suivi les communications et qui furent, pour certaines interventions, d'un intérêt réel.

Malgré ces réserves, on lira avec beaucoup d'intérêt ces histoires des années troubles, dont beaucoup feront date. Et l'on évitera de tomber dans les écueils dénoncés par Michel Denis : *"puiser dans cette période des arguments pour salir le mouvement breton d'aujourd'hui en excellant dans l'amalgame à la manière stalinienne, ou bien – en sens inverse – chercher à excuser l'inexcusable, cela relève non plus de l'histoire mais de la polémique la plus méprisable, voire de la falsification."*

J.J.M.

Louis Goaziou, de Scrignac: bretonnant et socialiste américain

Le mouvement ouvrier breton a déjà des historiens (Claude Geslin, Yannick Guin, entre autres) mais c'est un domaine où beaucoup reste à faire. On trouve certes, notamment dans le Dictionnaire de Jean Maitron, nombre de biographies de militants anarchistes, socialistes ou communistes bretons. D'autres ont témoigné en publiant leurs mémoires. On pense ici essentiellement à Charles Tillon dont les cendres viennent d'être rapatriées à Rennes, sa ville natale. Mais le champ, pour les historiens, reste vaste. Par exemple sur les relations entre l'Emsav et le mouvement ouvrier révolutionnaire. Surtout ce rendez-vous raté, ou en tout cas non abouti, des années 30 avec ceux que l'on appelaient les fédéralistes.

Mais il est d'autres domaines où l'on trouve des militants bretons de premier plan. Un bouquin épatant vient d'être publié aux Editions de l'Atelier, en fait il s'agit de la poursuite du travail de Maitron aux Editions Ouvrières. Le titre du livre : *« La Sociale en Amérique, dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux Etats-Unis, 1848-1922 »*. L'auteur, Michel Cordillot, a accompli un travail remarquable, redonnant vie à tous ces militants, Français d'origine, qui ont milité en Amérique dans les rangs anarchistes ou socialistes. Le rêve américain vu d'un autre bord !

Et dans ce dictionnaire il y a un Breton de Scrignac, Louis Goaziou, *« sans doute la figure la plus remarquable du mouvement révolutionnaire franco-américain »*, précise même Cordillot !

François-Louis Goaziou était né à Scrignac en 1864. Bretonnant de naissance – Cordillot précise que jamais il n'oublia sa langue maternelle et sa bretonitude *« fièrement réaffirmée à chaque fois que l'occasion lui en était donnée »* – il apprendra le français dans une école religieuse (sa mère le destinait à la prêtrise !) puis émigra en Amérique en 1880, à l'âge de 16 ans ! Cordillot raconte (sur cinq pages du dictionnaire) la difficile acclimatation du Breton aux USA où il va devenir mineur en Pennsylvanie. Il est alors anarchiste et syndicaliste, membre de la Chevalerie du Travail, l'une des organisations ouvrières américaines d'avant-garde. Louis Goaziou apprend très vite l'anglais (il est alors trilingue !), il anime plusieurs grèves et lance plusieurs journaux à l'intention des ouvriers francophones américains : *« Le Réveil des mineurs »*, *« L'Ami des ouvriers »*, *« La Tribune libre »*, *« L'Union des Travailleurs »* ...

En 1901 Louis Goaziou, s'éloignant de l'anarchisme, a adhéré au PSA, le Parti Socialiste Américain d'Eugène Debs.

C'est alors l'un des dirigeants les plus en vue du mouvement ouvrier américain, dans les secteurs francophones bien sûr – il se rend souvent au Québec voisin – mais pas seulement. Goaziou organise des coopératives ouvrières, anime les grèves, les meetings. En 1909 il signe un appel contre la guerre avec l'un des écrivains américains les plus connus, Upton Sinclair ! Mais en 1914, constatant l'échec de la Deuxième internationale face à la guerre, il prendra le parti de la France dans le conflit.

En 1917 le Breton s'installe dans le Colorado où il va mettre sur pied un « asile national » pour les vieux mineurs et un Centre pour la Fédération du Droit humain. Louis Goaziou s'est alors notabilisé dans cette Amérique où chacun a sa chance. Il est partisan du président Roosevelt et fait même partie du Lion's Club ! Dans les années 20 il fit deux voyages en France, mais, apparemment, ne retourna pas à Scrignac ! Il est vrai que sa famille était désormais américaine. L'un de ses frères aînés (né en 1863 également à Scrignac), Jean-Louis, dit John, avait émigré aux USA où il fut lui aussi mineur.

Louis Goaziou est décédé chez l'un de ses fils, en 1937, à Charleroi, en Pennsylvanie, là-même où il avait démarré sa vie de militant ouvrier, breton, français et américain ! Dans sa notice biographique Michel Cordillot précise qu'en 1996 à Charleroi vivait toujours l'un des petits-fils de ce Breton méconnu et qui resurgit de l'oubli historique grâce à ce Dictionnaire fourmillant d'anecdotes et de précisions. Un vrai bonheur de lecture !

Georges CADIOU

« La sociale en Amérique, dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux Etats-Unis, 1848-1922 », 431 pages, Editions de l'Atelier - Editions ouvrières, 12 avenue Sœur Rosalie, 75013 Paris (Prix indicatif : 44 euros).



Iffig

– n'a pas été surpris d'apprendre que les 5 candidats aux législatives du "Mouvement régionaliste de Bretagne" de Xavier Guillemot, élu conseiller régional du Centre en 1998 sous l'étiquette FN puis passé au MNR de Mégret avant soi-disant d'en avoir démissionné, avaient fait imprimer leurs bulletins de vote et leurs professions de foi chez le même imprimeur que les candidats du MNR. A savoir Roto Presse Numéris à Paris (références professionnelles : RC Paris B 397 991 928). Si les seuls "Breizh penn-da-benn" qui s'y sont fait prendre le jour du vote ont été attirés par le discours anti-immigrés de Guillemot et ses amis, ça reste dans la famille...

– constate que les donneurs de leçons républicaines méritent le bonnet d'âne. A la veille des élections législatives, les candidats du Morbihan, dont ceux de l'UDB, ont reçu une lettre anti-Diwan signée par le Pôle Républicain de Chevènement, le Parti des Travailleurs, la Libre Pensée du Morbihan (contrôlée par le PT)... et le syndicat UNSA-Education, l'ex-FEN. Et vive l'indépendance syndicale !

– s'est réjoui d'apprendre qu'à Pluguffan, grâce à l'intervention de deux adjoints bilingues, Jean-René Treffles et Annaïg Le Gars (adjointe UDB), la municipalité propose désormais systématiquement à tous les futurs époux une cérémonie de mariage bilingue. La traduction des documents officiels (projet de mariage et fiche de célébration) a été confiée à l'Office de la Langue Bretonne.

– applaudit la municipalité de Pornichet et son maire, Jacques Lambert, qui ont affirmé l'identité bretonne de cette ville portuaire de Loire-Atlantique en organisant le 13 juillet "Pornizhan Ar Fest – Pornichet en Fête", avec village gastronomique et jeux bretons, démonstrations et initiation aux danses bretonnes avec l'association locale Beajerien An Dans, prestation du bagad de Saint-Nazaire et fest-noz. Dans la présentation de cette manifestation sur le site internet de la ville, le maire annonce clairement la couleur : *"Plaisirs partagés avec une grande soirée dédiée à la culture bretonne avec le Pornizhan Ar Fest où musique, danse, jeux et feux d'artifice porteront haut l'étendard du Gwenn ha du"*.

Corse : naissance du P.N.C.



Le 18 janvier dernier, à l'issue de plusieurs semaines de débats, était annoncée la conclusion d'un accord d'union entre l'U.P.C.-Scelta Nova et Mossa Naziunale. Parmi les valeurs, moyens et objectifs de l'accord d'union, il y avait, l'affirmation, entre autres, de " la voie publique et démocratique dans le cadre de rapports de force adaptés et transparents ", ainsi que de " la reconnaissance et la défense des droits et intérêts collectifs du peuple corse, communauté de destin ". Dans la déclaration commune des deux organisations, l'on pouvait notamment lire: " le nationalisme corse ne peut se réduire à la seule mouvance indépendantiste liée à la lutte armée clandestine ; il existe, dans toutes les sphères de la société et au-delà de nos seuls mouvements, un espace politique original. (...) Nous voulons aujourd'hui (...) contribuer à l'organisation de cet espace et à la construction d'une véritable alternative. "

Après cet accord les mêmes organisations ont présenté le 2 février leurs candidats communs qui sont allés aux élections législatives, dans les quatre circonscriptions de Corse, dans le cadre de la fédération R. et P.S., sous l'étiquette " Inseme per l'Avvene ! ". Ces candidats ont obtenu globalement 5.366 voix, soit 4,58 % des suffrages dans toute l'île, en fait les meilleurs résultats parmi les régions et peuples groupés dans R. et P.S. C'est là une force politique avec laquelle il faudra compter à l'avenir.

Lors d'une conférence de presse à Ajaccio, le 20 juin, l'U.P.C. Scelta Nova et Mossa Naziunale ont confirmé leur volonté de créer un parti nationaliste démocratique. Ce projet a été entériné lors de l'A.G. de l'U.P.C. Scelta Nova le 7 juillet à Corte, puis par l'A.G. de Mossa Naziunale. Le nouveau parti est né le 24 juillet à Corte lors d'une réunion constitutive, qui sera suivie d'une campagne d'adhésions. Le nouveau parti nationaliste " inscrit dans le champ exclusivement public, est un sursaut démocratique dans une société corse toujours en proie aux archaïsmes du clanisme et d'une administration jacobine ". Comme l'écrit notre ami François Alfonsi dans " Arritti ", " les nationalistes convaincus que leur cause progressera en dehors du champ de la clandestinité n'ont donc pas le choix, ils doivent construire leur propre force politique. " Voilà qui est fait avec la création d'U Partitu di a Nazione Corsa (le Parti de la Nation Corse) dont la Coordination exécutive provisoire a été mise en place en l'attente du congrès fondateur à l'automne.

C'est une autre voie qu'ont choisi les tenants de la L.L.N. (de la Lutte de Libération Nationale) et de l'action clandestine armée. Après avoir annoncé leur participation aux élections législatives, Indipendenza (ayant succédé à la Cuncolta Naziunalista) et Corsica Nazione ont, à l'issue du premier tour des présidentielles, fait connaître leur décision d'y renoncer, en appelant à l'abstention, " pour consacrer toute notre énergie à construire un nouveau rapport de forces. " Le 27 juin, cinq organisations nationalistes ont appelé à la mise en place de l'Assemblée Nationale Provisoire, décision prise à l'issue d'un cheminement de plusieurs années: Indipendenza, Corsica Nazione, Fronte Corsu (formé de Rinovu Naziunale et de Chjama per l'Indipendenza), l'A.N.C. et I Verdi ; Manca Naziunale a approuvé la démarche, sous réserve des réponses à ses questions préalables. L'U.PC. Scelta Nova et Mossa Naziunale ont contribué à la signature d'un protocole commun avec les tenants de la L.L.N., mais estiment que celui-ci n'a pas été respecté en ce qui concerne les dispositions relatives au refus de collaboration avec la justice anti-terroriste et pour le moment n'ont pas adhéré au processus de l'A.N.P. Ce refus s'explique par trois raisons : les nationalistes ne peuvent être les seuls habilités à parler au nom du Peuple corse, et notamment les nationaux groupés dans l'A.N.P. ; l'A.N.P., espace parallèle, ne peut se substituer aux institutions dans lesquelles les nationalistes sont déjà représentés ; le concept d'A.N.P. laisse entrevoir un rapprochement entre les composantes du mouvement national corse alors que les divergences de fond demeurent sur les mécanismes et les comportements liés à la clandestinité. Cependant l'U.P.C. Scelta Nova et Mossa Naziunale restent attachés au dialogue entre les deux grands courants du mouvement national.

Y. JARDIN

Val d'Aoste : offensive contre le bilinguisme



Le groupe de " Forza Italia ", le parti de Berlusconi, au Conseil Régional de la Vallée d'Aoste, a récemment présenté une motion qui a heureusement été repoussée. Dans ce texte il était demandé de " s'engager à redéfinir les principes de l'évaluation des connaissances de la langue française dans les concours publics, en le réduisant à une épreuve à points et en éliminant l'emploi véhiculaire du français dans les programmes d'enseignement des écoles élémentaires et moyennes ".

Dans sa réponse Teresa Charles a rappelé que déjà en 1862 dans un pamphlet nationaliste il était fait état du " droit et de la nécessité de supprimer le français comme langue officielle dans certaines vallées de la province du Piémont " ; elle a également évoqué l'époque du fascisme, pendant laquelle sa mère, en raison de l'interdiction du français, devait apprendre par cœur son catéchisme en italien, sans le comprendre. Le Conseiller Cuc a évoqué le particularisme linguistique et institutionnel de la Vallée d'Aoste et a rappelé que l'année 2001 a été " année européenne des langues ". L'Assesseur à l'Instruction et à la Culture, E. Pastoret, a accusé l'orateur de " Forza Italia " de désinformation et d'ignorance de l'histoire du Val d'Aoste ; il a également rappelé que, lors de l'unification de l'Italie, 90 % des Valdôtains ne comprenaient pas l'italien ; il a considéré l'attaque de " Forza Italia " comme une première, contraire aux droits légitimes que le Statut Spécial de 1948 accorde au Val d'Aoste.

L'article 38 de ce statut fait du français une langue égale à l'italien. Mais, malheureusement, " le bilinguisme a servi beaucoup plus à l'italien qu'il n'a servi au français. Du point de vue du français il a été et continue d'être une duperie (...).

L'égalité énoncée dans l'article 38 du Statut d'autonomie doit devenir une réalité. Ce n'est qu'à cette condition que " le compromis est acceptable et qu'il ne sera plus une duperie pour le français " écrivait en 1995 dans " Le Peuple Valdôtain " une personnalité qui vient de disparaître. Pour les conservateurs italiens le compromis est apparemment de trop.

Y. J.

Après seize mois de lutte, la Kabylie est-elle dans l'impasse ?

C'est ce que titraient certains quotidiens algériens ce mois de juillet alors que le sort des délégués en détention arbitraire depuis le 25 mars et qui venaient de décider une deuxième grève de la faim étaient au cœur des préoccupations, au cœur des marches et des sit-in devant les tribunaux organisés sous un soleil de plomb et à chaque fois violemment réprimés. Ce 25 juillet par exemple, Tizi, la ville des genêts, était bouclée. Au centre, des flics encagoulés se déchaînent avec fureur sur les marcheurs, tirant, frappant, pourchassant des délégués. Autour de moi s'exprime l'écœurement " pourquoi ne vont-ils pas ratisser les maquis du GIA ? "

Marches, répression... jusqu'à quand ?

Alors le Kabylie est-elle dans l'impasse ?

Non, puisque de nouvelles initiatives sont prises.

En effet, la coordination a décidé de s'opposer à partir du 29 juillet directement aux représentants du pouvoir central en exigeant le départ des chefs de daïras (sous préfets – il y a par exemple 21 daïras dans la wilaya de Tizi-Ouzou) après avoir exigé le démantèlement des brigades de gendarmerie, véritables forces d'occupation. C'est une action inédite qui signe la rupture avec le pouvoir et qui donne lieu à un bras de fer quotidien. Elle a aussi, d'ores et déjà, décidé de rejeter aussi les élections municipales prévues le 10 octobre si la plate-forme de revendications élaborée en juin 2001 n'est pas satisfaite et bien sûr elle le fera.

C'est cette crainte qui explique le coup de théâtre du 5 août : Bouteflika décide de libérer les détenus : grâce pour les détenus jugés, liberté provisoire pour les délégués, preuve s'il en était besoin d'une justice aux ordres d'un pouvoir répressif. Il espère ainsi effacer son cuisant échec en Kabylie lors des élections législatives du 30 mai par une participation aux élections locales (le FFS - Front des forces Socialistes d'Aït Ahmed- vient d'ailleurs de répondre à l'appel) . Mais



Photo Nicole Logeais

Sous la tadjmaat de Tifilkout, le 18 juillet 2002.

cette libération est d'abord une victoire de la détermination du mouvement citoyen et la persévérance du collectif d'avocats. Et Bouteflika se trompe, la Kabylie, comme en mai, ne votera pas tant que les revendications ne seront pas satisfaites. Et le " Ulac l'vote ulac (pas de vote), le combat continue ! " est réaffirmé le jour même par les délégués libérés.

La décision du rejet des élections locales amène bien sûr des questions : comment la Kabylie va-t-elle se gérer ? Les assemblées de villages, qui jusque-là ont organisé la contestation, vont-elles prendre en main la gestion des affaires locales quand le pouvoir jacobin ne laisse aux élus locaux aucune initiative ? N'est-ce pas alors imposer de fait les prémices de l'autonomie ?

C'est ce que se discute, entre autre, lors d'un débat public organisé par le MAK (Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie) dans le village de Tifilkout le 18 juillet (3.000 habitants), au pied du Djurdjura. Devant une assemblée nombreuse et passionnée la solution retenue, surtout par les jeunes, c'est l'autonomie. A l'appui, les décennies de lutte de la Kabylie pour son identité, sa culture et la démocratie et à qui on a toujours répondu : " ce n'est pas le moment ! ". A l'appui enfin, concrètement, l'expérience de leur village qui a depuis longtemps appris à se passer d'un pouvoir central incompétent, corrompu et absent (c'est par exemple le comité de village qui, m'expliquent les jeunes, assis sous la tadjmaat * a capté et distribué l'eau de la montagne).

Ce soir-là à Tifilkout, face à l'austère et splendide Djuddjura, au milieu de la chaleur hospitalière du village où mon amitié avec Matoub Lounès chanteur " rebelle " assassiné m'ouvre largement tous les bras, saute aux yeux cette évidence : la Kabylie rebelle, fière et inventive a des potentialités multiples : il suffit qu'on lui laisse mener à terme pacifiquement sa " révolution des genêts " contribuant ainsi à " changer l'Algérie ".

Dans l'immédiat, pour nous à l'UDB, notre solidarité va se poursuivre en appuyant les initiatives des Coordination de Solidarité avec la Kabylie prévues pour le 6 octobre, en soutien aux actions de la Kabylie.

Nicole LOGEAIS

* tadjmaat : désigne l'assemblée de village et le lieu où elle se tient.

Euskadi : les nationalistes espagnols veulent la disparition de Batasuna



Alors que les tortures continuent dans les geôles espagnoles, alors que la campagne d'attentats d'E.T.A. continue à faire des victimes, le gouvernement espagnol veut dissoudre Batasuna, ce qui a entraîné des réactions critiques des évêques basques, comme des partis d'Euskadi rejetant l'action violente.

La spirale de la violence

Les tortures continuent dans les prisons espagnoles. Les sévices récemment endurés par le jeune Unai Romano, en septembre 2001, en sont un triste exemple. L'usage de la torture a été récemment dénoncé par Gesto por la paz de Euskal Herria, organisation pacifiste, hostile aux actions d'E.T.A. ; elle a demandé l'instauration de contrôles systématiques durant les gardes à vue et s'est élevée contre l'amnistie ou la remise de décorations à des personnes condamnées pour torture.

Dans le même temps E.T.A. continue ses attentats qui ont tué trois personnes depuis le début de l'année. L'attentat du 4 août, près d'Alicante, a tué deux personnes, dont une fillette de six ans. Il a été qualifié par Ibarretxe, lehendakari (président) de la Communauté autonome d'Euskadi, de « barbare, illustrant l'inhumanité sans limite d'E.T.A. »

Les actes criminels des uns ne sauraient justifier les actes criminels des autres. La fin ne peut justifier les moyens, sinon c'est ouvrir à l'horreur une porte que l'on ne pourra plus ensuite refermer. La volonté de réduire par une répression brutale le mouvement basque armé est aussi illusoire que la volonté d'obliger par l'action violente l'Etat espagnol à mettre en œuvre l'exercice du droit à l'autodétermination pour Euskadi. Seule une solution politique peut permettre de sortir de cette spirale de violence, mais ni E.T.A., ni le gouvernement espagnol ne semblent en vouloir.

Le gouvernement d'Aznar s'en prend directement à Batasuna, parti qui a succédé à Herri Batasuna et à Euskal Herritarok. Il accuse le parti basque d'être la branche politique d'E.T.A. et lui reproche de n'avoir jamais condamné les attentats d'E.T.A.

L'interdiction de Batasuna

Le gouvernement espagnol entend interdire Batasuna par des moyens légaux, en s'appuyant sur un apparent consensus de l'opinion (selon un sondage réalisé à la fin d'avril, près de 66 % des Espagnols pensent que Batasuna devrait être rendu illégal). Le 23 mai a été votée à une large majorité par les députés espagnols une loi sur les partis politiques, rendant possible leur interdiction s'ils ne rejettent pas la violence ; cette loi a été votée par les députés du Parti Populaire, du P.S.O.E., du Parti Andalou et de la Coalition Canarienne. Cette loi, en tant que loi organique, a été votée par les Cortès (députés et sénateurs), le 4 juin, de façon massive, par 93 % des suffrages ; le P.N.V., Izquierda Unida (ex P.C.E.), Eusko Alkartasuna et l'Esquerra Republicana de Catalunya ont voté contre ; par contre les centristes catalans de Convergencia I Unio, au pouvoir à Barcelone, se sont joints au P.P. et au P.S.O.E. en précisant qu'ils étaient contre l'« illégalisation » du parti basque. Le gouvernement espagnol, avec l'accord du P.S.O.E., a convoqué le Congrès des députés en session extraordinaire, le 26 août, pour demander au gouvernement de saisir le Tribunal suprême afin qu'il se prononce avant la fin de janvier 2003 sur la mise hors la loi de Batasuna.

Ce n'est pas la première fois que le gouvernement espagnol essaye de se débarrasser de Batasuna. En 1996 il a fait arrêter les 23 membres de la direction d'Herri Batasuna, condamnés en novembre 1997 à sept ans de prison pour collaboration avec E.T.A. Mais la peine a été annulée par le Tribunal constitutionnel et les dirigeants du parti basque ont été libérés après 19 mois de prison.

Les autorités espagnoles essayent aussi de faire disparaître Batasuna par des moyens financiers. En avril dernier, onze membres de ce parti ont été arrêtés et incarcérés au début de mai après avoir été accusés de blanchiment d'argent en provenance d'E.T.A., notamment par l'implantation de bars populaires (Herriko Taberna). Non seulement les autorités espagnoles refusent de verser à Batasuna les six millions d'euros qui lui reviennent au titre du financement des partis politiques, mais après lui avoir demandé le paiement de plus de sept millions d'euros en dédommagement des destructions dues à la kale borroka (guerre de rue) menée par l'organisation de jeunesse Segi créée en juin 2001, l'Audiencia Nacional a ordonné le 3 juillet dernier la saisie des biens et liquidités de Batasuna pour 24 millions d'euros, ordonnance exécutable dans les vingt-quatre heures (un recours devant le Tribunal suprême pouvant prendre plusieurs mois). Après avoir supprimé en 1998 le quotidien Egin, proche de Herri Batasuna, et sa radio, le gouvernement veut maintenant faire disparaître un parti qui rassemble encore 10 % environ des suffrages dans la Communauté autonome d'Euskadi et qui a des élus à tous les niveaux.

Les autorités espagnoles ont interdit l'association Segi (créée après l'interdiction de Jarrai et Haika) et l'association Askatasuna d'aide aux prisonniers, ayant succédé aux Gestoras Pro-Amnistia. A la demande de l'Espagne ces deux organisations ont été inscrites en mai dernier sur la liste des organisations terroristes par le Conseil des Ministres de l'Union européenne. Il ne s'agit pas ici de justifier les actes de ces associations, mais il faut rappeler qu'en tant que telles elles n'ont pas fait l'objet de condamnations par les tribunaux.

Le désaveu de l'Eglise d'Euskadi

Dans une lettre pastorale rendue publique le 31 mai dernier, les évêques basques ont rejeté la loi sur les partis politiques, loi aux « conséquences néfastes » pour la cause de la paix, en aiguisant la « confrontation civique » et la « division ». Les quatre évêques appellent au dialogue, réclament la disparition d'E.T.A. et expriment leur solidarité avec les élus du P.P. et du P.S.O.E. menacés ou victimes d'E.T.A.. Ils demandent de faire « la distinction entre terrorisme et nationalisme », en considérant que, préparée par des signes d'apaisement, « la paix est l'objectif prioritaire de cette société ». Ils demandent le rapprochement des prisonniers basques et condamnent les mauvais traitements et la torture (« tout n'est pas acceptable contre le terrorisme »).

Dans le même temps un appel reconnaissant le droit des Basques à l'autodétermination a été signé par 358 prêtres d'Euskal Herria (dont 43 d'Iparralde ou Pays basque Nord) et envoyé à tous les évêques européens.

Le porte-parole du P.P. a considéré que les évêques basques proposent la « paix des faibles et des lâches ». Le gouvernement espagnol a protesté auprès du Saint-Siège, convoqué le Nonce apostolique et traité de « lâches » les évêques basques.

La conférence épiscopale espagnole s'est d'abord démarquée du texte des évêques basques. Cependant, le 6 juin, elle a publié une déclaration soutenant la lettre pastorale des évêques d'Euskadi. Elle souligne la condamnation du terrorisme tout en reconnaissant la « légitimité » de l'Etat pour mettre en œuvre la loi sur les partis politiques.

La protestation des citoyens basques

Après le vote à Madrid de la loi sur les partis politiques a été publié en Euskadi un manifeste exigeant le retrait de la loi, signé par le P.N.V., E.A. et I.U., les trois partis qui gouvernent la Communauté autonome d'Euskadi. en Iparralde, la coalition Abertzaleen Batasuna (à ne pas confondre surtout avec Batasuna en Hegoalde ou Pays basque Sud) a souscrit au manifeste « Non à l'illégalisation ». Les Juntas generales (comparables peu ou prou à un Conseil Général) de Biscaye et plus de soixante municipalités basques ont fait connaître officiellement leur désaccord et ont appuyé la manifestation prévue à Bilbao le 15 juin.

Un manifeste, publié avant le vote des Cortès, en faveur de la pluralité et contre le projet de loi organique sur les partis poli-

tiques, a été signé par plus de 1250 élus locaux (dont 162 maires et 164 adjoints) de près de 250 communes d'Hegoalde, par près de 60 membres des Juntas de Guipuscoa, de Biscaye et d'Alava, par 36 députés du Parlement d'Euskadi (parmi lesquels le Président Ibarretxe du P.N.V. et un Vice-Président, Gorka Knörr d'E.A.) et trois députés du Parlement de Navarre, par 16 membres basques des Cortès (8 députés et 8 sénateurs) et par un membre du Parlement européen, ces élus étant membres très majoritairement du P.N.V., mais aussi d'E.A., d'I.U. ou indépendants.

Les signataires considèrent que le projet de loi organique sur les partis politiques est une « attaque directe contre la liberté de pensée, dans la mesure où il établit des limites à la défense et à la diffusion des projets politiques » et qu'il « s'articule comme un moyen déguisé visant à déclarer le caractère illégal d'une association politique en prenant pour base les délits commis par certains de ses membres » et donc « ignore délibérément que l'acte délinquant est commis par des individus et non par des partis politiques ». Ils estiment qu'il s'agit d'une « législation coercitive visant non pas le citoyen, mais toute pensée politique divergente », que « cela renforcera la position de ceux qui ne croient pas à l'utilisation exclusive des voies politiques », et que cela « laissera sans représentation politique une partie importante de notre société, tout en recherchant la déstabilisation politique de notre peuple ». Aussi les élus signataires demandent le « retrait sans délai du projet de loi organique sur les partis politiques » et l'ouverture d'un « dialogue sans exclusions, instrument incompatible avec l'intolérance et principal moyen de résolution du conflit de normalisation politique et de cohabitation qui nous affecte. »

Le 15 juin plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé à Bilbao, à l'appel de nombreuses formations et de mouvements sociaux (à l'exception du P.P. et du P.S.O.E.) pour demander le retrait de la loi, la défense « du pluralisme et de la liberté de choix politique ». Cette manifestation est sans doute une forme de répétition générale dans la mise en œuvre d'un référendum sur le droit des Basques à disposer d'eux-mêmes. Le même jour, Aznar s'est rendu à Gasteiz, capitale de la Communauté autonome d'Euskadi, pour célébrer, alors qu'il s'apprête à interdire un parti politique, le vingt-cinquième anniversaire des élections libres en Espagne. Il y a fustigé « ceux qui n'ont pas honte d'organiser une manifestation dans les bras de Batasuna ».

Bien sûr, comparaison n'est pas raison. Mais il faut rappeler aussi que jamais le gouvernement britannique, même dans les moments de tension les plus durs, n'a interdit le Sinn Fein. Ce parti, en prenant des initiatives courageuses, qu'il faut ici saluer, a permis l'abandon de la lutte armée par l'I.R.A. et a ouvert la voie à la paix, même si celle-ci reste fragile, et à une solution politique. Est-ce que cela aurait été possible si le Sinn Fein avait été interdit ?

Y.J.

Alliance Libre Européenne : pour une autre politique d'immigration

Alors que le récent sommet européen de Séville s'est occupé de contrôler l'immigration clandestine, alors que les gouvernements de plusieurs pays de l'Union européenne, comme ceux d'Espagne, de France ou du Royaume-Uni font une lecture restrictive du droit d'asile, alors que des partis populistes hostiles aux immigrés participent au gouvernement, ou le soutiennent, en Autriche, en Italie, au Danemark, aux Pays-Bas, des politiques différentes sont préconisées par l'A.L.E.-Parti Démocratique des Peuples d'Europe et les partis qui en sont membres. Nous avons récemment évoqué l'exemple du gouvernement de la Communauté autonome basque, en voici d'autres aujourd'hui.

A propos de Séville

A l'initiative de Carlos Bautista, député européen, membre du Parti Andalou, un des partis de l'A.L.E.-P.D.P.E., s'est tenue à Séville une conférence de l'A.L.E. sur la participation régionale à l'Union européenne.

A cette occasion, l'eurodéputé andalou a déclaré : "Depuis des siècles, l'Andalousie est l'exemple-type d'un modèle multiculturel prospère et fructueux de coexistence. Pendant de nombreuses années, les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans ont vécu les uns avec les autres dans cette région. Compte tenu du manque de résultats concrets de la présidence espagnole, Aznar et ses collègues vont surfer sur la vague d'une vision populiste de l'immigration. Les chefs d'Etat devraient se pencher sur les raisons qui poussent tant de gens vers de telles extrémités pour arriver sur nos côtes et ne pas se contenter de s'engager dans la voie de la rhétorique dangereusement creuse contre l'immigration clandestine."

De son côté, Nelly Maes, du parti flamand SPIRIT, présidente de l'A.L.E., a appelé les dirigeants européens à ajouter les questions de l'immigration légale et de la politique d'asile à l'ordre du jour du Sommet : "L'échec de la politique de l'Union depuis le sommet de Tampere est manifeste car seules quelques idées répressives contre l'immigration clandestine ont été avancées. C'est pourquoi nous estimons que le sommet de Séville était voué à l'échec avant même d'avoir commencé. L'A.L.E. pense qu'une véritable politique d'asile et d'immigration doit se baser sur les objectifs fixés à Tampere en 1999. Des dispositions humaines doivent être prévues pour les personnes qui se voient refuser l'asile dans l'Union Européenne.

Refuser simplement l'aide à ces pays qui ne veulent pas les réintégrer dans la société, comme l'ont proposé Aznar et Blair, est tout à fait inacceptable. L'U.E. devrait au contraire adopter une approche plus positive envers ces pays qui veulent réintégrer leurs citoyens dans leurs sociétés en respectant les droits de l'homme."

Attitude ouverte des Ecossais

Une enquête demandée par le S.N.P. en Ecosse montre que 80 % des Ecossais rejettent les comportements racistes et pensent que toutes les personnes en Ecosse devraient jouir des mêmes droits, indépendamment de leur couleur, de leur pays d'origine ou de leurs convictions. 42 % des Ecossais (contre 21 %) pensent que les immigrants apportent une contribution positive à la société écossaise et 52 % d'entre eux (contre 21 %) s'opposent à la déportation des immigrants qui vivent en Ecosse.

Annabelle Ewing, député européenne, a déclaré en commentant ces résultats : "L'Ecosse souffre clairement d'un problème de racisme qu'il serait stupide de nier. Mais ce sondage a montré que les hommes politiques et les journaux qui suivent le courant du racisme – par exemple concernant les demandeurs d'asile – se dirigent dans la mauvaise direction et ne sont pas représentatifs de l'Ecosse. L'opinion générale en Ecosse est tolérante et positive envers les immigrants et elle a une grande valeur pour l'isolement et la lutte contre le racisme dans notre société".

Y. JARDIN

Livres

✦ Acadie en résistance



La « collection bleue » de Skol Vreizh publie un texte de Jean Ségalen consacré au Morlaisien Jean-Louis Le Loutre, un abbé, missionnaire en Amérique du Nord, coureur des bois, batteur d'estrade, chef des Indiens micmacs. Un personnage haut en couleurs jusque-là très peu connu en Bretagne. Entre 1711 et sa mort à Nantes en 1772, la vie du Morlaisien recoupe en bonne partie celle des Acadiens, avec une longue phase de résistance aux Anglais et la chute de l'Acadie française. Le récit est alerte. L'ouvrage bénéficie d'une présentation nouvelle, avec beaucoup d'illustrations en couleurs et une maquette modernisée et agréable, une cartographie originale.

(Skol Vreizh, 84 pages, 10 €).

✦ La Bretagne se marre Biskoazh kement-all



Il s'agit d'histoires drôles d'Arnaud Maissoneuve et de Sylvain Kernoa illustrées par Gégé. Les histoires ont pu être entendues depuis vingt ans dans les différents pays bretons. L'essentiel des récits apparaît à la fois en français et en breton. On appréciera d'ailleurs le décalage entre les deux versions, le breton utilisé étant particulièrement idiomatique et limpide. Chaque histoire est précédée d'une brève notice qui situe le contacte. Il s'agit souvent de rivalités de pays : bigoudens/Doarnenistes, Cornouaillais/Léonards, ou encore le petit contentieux qui opposait les salariés des arsenaux aux autres.

Les dessins de Gégé rajoutent une dimension truculente aux récits. On regrettera un peu de ne pas pouvoir écouter les histoires, qui valent parfois plus par la façon de les dire que par leur contenu culturel.

La tradition orale, à laquelle se rattachent les histoires humoristiques, vaut aussi d'être conservée et vivifiée. Su ce livre donne la possibilité à certains de raconter, eux aussi, des histoires, le bilan n'en sera que plus positif.

(Editions Des dessins et des mots, 128 pages, 13 €)

✦ Devenir bretonnant



Le sociologue Hugues Pentecouteau évoque la trajectoire des néobretonnants, ceux qui n'ont pas reçu la langue bretonne de leurs parents et qui ont tout de même voulu la parler. Ayant lui-même parcouru ce chemin, l'auteur évoque, dans une longue introduction, le déclin de l'usage populaire du breton, puis le renouveau minoritaire.

Suivant la méthode sociologique, l'auteur nous fournit ensuite des tranches de vie : pourquoi ont-ils voulu apprendre le breton ? Comment l'ont-ils fait ? Quels ont été les résultats ? Les motivations sont variées. Certains sont curieux, d'autres veulent retrouver leur adolescence, s'intégrer dans un milieu, construire du neuf, un monde différent. Cela se traduit par l'invention d'un nouveau monde social, avec d'autres relations, un épanouissement personnel, une nouvelle famille.

En annexe, le chercheur produit sa grille d'entretien, le portait de ses informateurs.

La sérénité du ton, l'ouverture d'esprit permet de saisir la diversité des motivations et aussi la force d'une démarche à contre-courant, qui relève le plus souvent d'un humanisme et non d'un fanatisme. Une démarche scientifique ouverte qui permet de faire leur sort à bien des clichés.

(Pur, 294 pages, 15 €)

✦ Appelez-moi Ange



En avril 1982, un premier roman *La Grande Tribu*, avait conté avec truculence et émotion, l'épopée burlesque d'Ange Rosso, alias Youenn Gwernig, émigré breton dans le New-York fou des minorités.

Vingt ans plus tard, revoici Ange, fraîchement débarqué du France sur les quais du Havre, alors qu'il vient de mettre fin à douze longues années d'exil américain.

Au fil des pages notre héros rencontrera Nathalie, fière Léonarde avec qui il vivra quelques moments délicieux au Pays de Galles. Puis c'est la belle Mildred, sa tendre Irlandaise, qui fera sa réapparition au détour d'un concert dans son Kerry natal.

Les anecdotes, comme celle de sa rencontre avec Jack Kerouac, puisées dans la vie d'Ange Rosso ou de Youenn Morvan, derrière lesquels on décèle le grand Youenn lui-même, continuent d'émailler un récit haut en couleurs. Une fois de plus Youenn Gwernig, l'un des chantres de la Breizh Génération dans les années 70, nous confirme, si besoin en était encore, ses talents de conteur et de raconteur d'histoires.

Nul doute qu'*Appelez-moi Ange* connaîtra le même succès que le premier épisode de cette incroyable saga.

Ph. COUSIN

(Editions Blanc Silex, 220 pages, 18 €)

✦ Enfin, un Lagarde-et-Michard breton !



Un gros livre cartonné et très bien présenté de 448 pages, cela ressemble beaucoup aux beaux manuels de nos lycées, Lagarde-et-Michard, Castex et Surrer ou autres. Il aura fallu attendre le début du XXI^e siècle pour disposer de cet accès commode à la littérature de langue bretonne du XX^e siècle. Il s'agit d'un premier tome consacré à la période 1900-1918, qui a aussi l'avantage d'exister dans une version en langue bretonne et dans une version quasiment identique en français. Comme dans les ouvrages sur la littérature d'autres langues et d'autres pays, le contexte socio-historique est bien présenté. En suite, les acteurs sont étudiés un à un, avec photo, biographie et présentation de morceaux choisis d'une vingtaine d'écrivains. Outre Berthjou, Jaffrennou, Calloc'h, Le Braz, Le Moal et Malmanche, Vallée et Le Clerc, plusieurs revues du début du XX^e siècle sont présentées. L'ouvrage comprend de très nombreuses illustrations.

Sur le fond, on notera peut-être une certaine tendance à la dévalorisation ou septicisme. Cela permettra au moins d'éviter l'écueil de la survalorisation ! Ainsi on insiste sur le conservatisme et le cléricalisme de Le Moal, mais on ne mentionne pas ses écrits précocement antifascistes et anti-nazis, dans Breiz, cités par Francis Le Squer dans sa thèse [1]. Toute histoire littéraire, y compris celle de Lagarde et Michard, reflète aussi les positions de ses auteurs et peut donc être discutée. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt du travail de Francis Favereau, qui nous fait découvrir ou redécouvrir des auteurs dont les œuvres éditées et disponibles aujourd'hui sont rares. On peut enfin accéder dans le texte des écrits de Yann ar Floc'h, Christophe Jézégou, Charles Rollabnd ou Marie-Anne Abgrall. Les factures littéraires sont souvent intéressantes, comme les idées et la vision philosophique. Même réduite à la discrétion et à la pauvreté, la littérature de langue bretonne d'avant 1918 reflète profondément les grands débats – européens – de son temps. On attendra avec impatience la parution des tomes suivants. A acheter et à déguster.

1 - *Les espoirs, les efforts et les épreuves du mouvement breton catholique de 1891 à 1945* - Septentrion, 1997.

(Skol Vreizh, 248 pages, 31 €)

✦ Ar Men n. 129



Le numéro d'été vaut d'être retenu et lu. J.M. Le Boulanger retrace l'histoire de Douarnenez et fait le portrait de la ville aujourd'hui.

On découvre les étonnants « peintres des troquets », avec Sylvain Bouder. Puis on va au Maroc découvrir les populations berbères, difficilement reconnues.

Voyage au Pays de Galles ensuite, dans la Llyn peninsula, sanctuaire de la culture rurale de langue galloise. On découvre aussi l'œuvre du graveur Geo-Fourrier et le terrarium de Plouagat (22). Un contenu varié, ouvert et de qualité (10 €).

✦ Le cri d'un prof



Pascal Rannou est bien connu des lecteurs du PB pour ses critiques littéraires et ses ouvrages. Cette fois, il publie chez un éditeur « national » "Le tyran du bocage" ; un livre très différent des précédents, sorte d'autobiographie d'un enseignant [1]. L'histoire prend place dans un petit chef-lieu de canton de l'Ouest intérieur, dans un collège public rural. Elle est l'occasion d'un portrait sans concession d'un monde clos et étouffant, sous l'autorité écrasante d'un petit chef dynamique et surtout autoritaire qui promeut l'esprit d'équipe. Dans un style vigoureux et polémique, avec une plume acide et un langage décontracté, l'auteur nous donne un récit alerte, très prenant en fin de compte.

Les difficultés d'enseigner, la question des relations hiérarchiques, le poids des parents et de la rumeur publique, la diversité des élèves, la difficulté de les faire passer d'un quotidien prosaïque à une culture d'élites, tout cela est fort bien campé, sans lourdeur, avec dérision. Plus on avance dans la lecture, moins l'on sourit, le propos devient grave, avec la chute attendue du héros, cerné par l'autoritarisme, le pédagogisme et les contradictions de tous ordres. La plaisanterie et le calembour s'éloignent, on passe de la comédie humaine au drame.

Un prof qui parle à cœur ouvert, c'est finalement inusuel et rare. Le livre se concentre sur la vie dans l'école, sur la faiblesse des réactions collectives dans un milieu professionnel individualisé. Comme toute la vie des gens ne se passe pas en réalité sur le lieu de travail, les personnels décrits se rapprochent parfois de caricatures dont l'auteur accentue les traits et les travers. Du coup, une partie de la profondeur des êtres nous échappe, ainsi que des clés des comportements. Le microcosme décrit devient vite oppressant, à la fois vide et trop plein. Du coup, la vie du héros devient une sorte de tragi-comédie. A coup de subjectivisme et de parti-pris délibéré, Pascal Rannou met en lumière bien des vérités, bien des mesquineries autour d'un personnage central ont il ne tait ni les faiblesses, ni les velléités. L'enseignant y retrouvera un peu de son monde, mais c'est également le monde des élèves et des parents, c'est-à-dire de tout un chacun.

Pour être universel, le pamphlétaire a tu sa bretonnitude. Il a gardé son goût de l'offensive. Il règle son compte à une certaine « Education nationale », celle qui esquive les problèmes dans le verbiage, l'agitation et l'optimisme béat. Les flèches sont acérées, le style est vif comme dans un polar, la dérision en plus. La franchise du propos et l'autocritique appuyée ajoutent l'émotion à ce qui est aussi la critique d'un système.

(Editions L'Harmattan, 202 pages, 16,80 €)

Bagadañs : Le rendez-vous de la culture bretonne

En marge du festival des Vieilles Charrues, tous les 14 juillet depuis maintenant 4 ans, la capitale du Poher vibre au rythme de la musique et de la danse bretonne. Aux côtés des grands festivals de Lorient, de Cornouaille et de Guingamp, le Bagadañs est en passe de devenir l'une des plus grandes fêtes estivales de Bretagne, en nombre de musiciens et de danseurs.

C'est en effet 2.000 participants qui s'étaient donnés rendez-vous le 14 juillet dernier à Carhaix, au milieu d'une foule impressionnante de 20.000 spectateurs.

On était là, bien loin du folklore honteux et des "bécassinades" trop souvent de mise dans les années 60. En effet, depuis deux décennies, les groupes de musiciens et de danseurs ont acquis une pratique et une technicité qui en font presque de véritables professionnels de la culture.

Le secret de la réussite de cette journée tient en plusieurs points. Tout d'abord l'organisation, quasi parfaite, qui voit se regrouper côte à côte les trois grandes fédérations bretonnes que sont Bodadeg Ar Sonerion, Kendalc'h et War'l Leur. Un pari osé pour qui connaît les tensions qui ont pu exister parfois dans le passé entre ces trois associations.

A la tête de Bagadañs, un petit homme têtu du bagad de Carhaix, Guy Plusquellec, qui a su par son énergie et sa ténacité, mener à bien une entreprise que d'aucuns voyaient rapidement s'essouffler.

Mais c'est aussi la qualité des groupes participants, danseurs et sonneurs réunis, qui donnent à voir et à entendre des spectacles d'un niveau exceptionnel. Tout l'après-midi, une vingtaine de cercles et autant de bagadoù, se succèdent ainsi sans interruption sur scène, offrant au public un aperçu de la quintessence de la culture bretonne.

La recherche chorégraphique de cercles comme Kerfeunteun ou Spézet, n'a d'égale que le côté novateur de bagadoù comme Kemper ou Pondi. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, ovationnant comme il se doit les prestations rythmées et gracieuses des jeunes acteurs de cette rencontre.



D.R.

Enfin, à ces ingrédients il convient d'ajouter le piment que constitue le concours des bagadoù de 5e catégorie, qui a lieu sur le site champêtre de Kerampuilh. Tout au long de la matinée pas loin de 1.000 jeunes issus de bagadoù venus de toute la Bretagne, et même d'ailleurs (on notait la présence du Havre ou de Paris), véritable vivier et génération montante de la musique de demain, s'affrontaient amicalement pour tenter d'arracher la première place, et à l'occasion, monter en catégorie supérieure. C'est Douarnenez, qui cette année a raflé la mise, avec une prestation de haute tenue musicale, qui lui a valu la reconnaissance du public, et une montée en 4e catégorie l'an prochain.

La journée prenait fin comme à l'habitude, avec un grand fest-noz animé par les célèbres Diaouled ar Menez, qui fêtent cette année leurs 30 ans de scène, et les non moins célèbres Carré Manchot, accompagnés par les batteries du Bagad Kemper.

Une façon bien sympathique ma foi, de clôturer dans la bonne humeur une journée de fête "nationale" revisitée à la bretonne. Car à choisir entre un défilé militaire et le cortège joyeux et coloré qui envahissait les rues de Carhaix, aucune hésitation possible.

Philippe COUSIN

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :

UDB - B.P. 80722

44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :

UDB - B.P. 203

56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :

02.97.84.85.23

Site internet :

www.geocities.com/udb.geo

E-mail :

udbbzh@voila.fr

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

En quelques années, la Bretagne s'est hissée aux tout premiers rangs des régions gastronomiques, par le travail et le dynamisme de nombreux chefs et artisans qui ont su allier tradition et modernité.

Cet aspect de la culture bretonne reste peu connu, y compris dans le « *Peuple breton* » mais bon nombre de produits ont déjà leur vitrine Internet. Petite sélection de spécialités.

▼ Crêpes et galettes

Passage obligé de notre visite, la crêpe bretonne reste le produit phare qui fait la renommée du pays sur tous les continents.

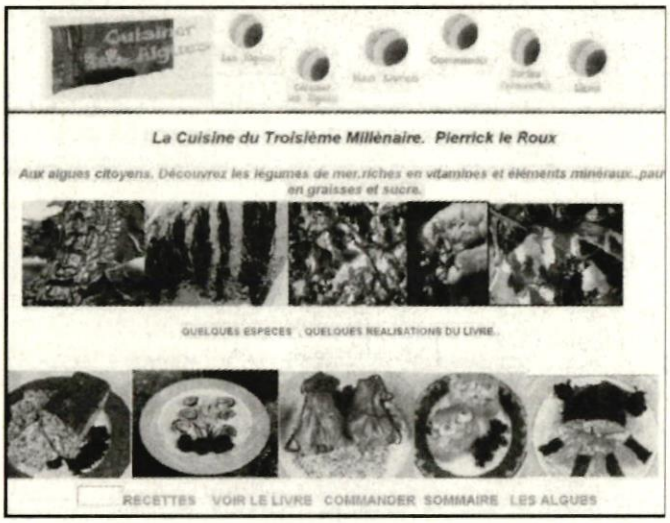
Parmi les quelques sites consacrés aux crêpes et galettes, celui-ci est joliment présenté, avec d'appétissantes photos, et la navigation y est agréable. La PME de la « crêpe de Brocéliande », située dans le pays du



www.lacrepedebroceliande.com

même nom propose ici sa gamme de produits traditionnels, entre crêpes de froment et galettes de blé noir.

Un lexique fournit la définition des termes techniques, la distinction entre crêpes et galettes est abordée, avec prudence et subtilité !



members.aol.com/plrwakame

▼ Cuisine aux algues

Dans un registre moins traditionnel et plus futuriste, Pierrick Le Roux, professeur de cuisine au lycée de Brest, a réalisé ce site internet consacré aux algues : la cuisine du troisième millénaire.

Les différentes espèces d'algues sont présentées, avec leur valeur alimentaire. Des recettes sont également proposées, extraites des deux livres de l'auteur : « *Cuisine et algues de Bretagne* », et « *Connaître et cuisiner les algues bretonnes* ». Pierrick Le Roux organise également des sorties découvertes sur le terrain de l'estran, pour apprendre à identifier les différentes espèces.

La présentation du site, de type amateur, manque un peu de rigueur graphique, mais l'information y est riche et variée.

▼ Andouille de Guéméné

La maison Rivalan-Quidu consacre ce site à sa production traditionnelle d'andouille de Guéméné sur Scorff.

« *Entrez et goûtez* » proclame la page d'accueil, mais on regrettera de ne pas encore disposer sur internet de l'interface qui permet de goûter ou de sentir en ligne !

On pourra cependant suivre avec intérêt les étapes de la fabrication du produit. Une petite image « gif » animée montre l'enfilage des chaudins (boyaux de porc), les uns dans les autres pour former l'andouille.

On trouvera aussi les informations pour visiter la fabrique ou pour commander les produits, sans oublier quelques recettes comme la « poêlée d'andouille aux noix de St Jacques ».



www.armorica.tm.fr/rivalan

Colloques

Premières Rencontres régionales CNRS « Sciences et Citoyens » à Plozévet les 28-29 septembre

Au début des années soixante, Plozévet, petite commune du Sud Finistère, accueillait une grande enquête interdisciplinaire en Sciences humaines et sociales. Plus de cinquante chercheurs auscultèrent les Plozévétiens sous tous les angles. Du passage des chercheurs restent le témoignage des films ethnographiques de Monique et de Robert Gessain, des livres d'André Burguière et d'Edgar Morin. Et le souvenir d'une polémique assez virulente après tout ce remue-ménage. Deux mondes s'étaient côtoyés, sans bien toujours se comprendre...

Quarante ans plus tard, Plozévet va retrouver les chercheurs; on parle de plus de cinquante intervenants... Certains ayant participé aux enquêtes d'alors: on annonce la présence d'Edgar Morin, d'André Burguière, de Donatien Laurent, et d'autres. Vous ne serez pas surpris d'y trouver JeanPierre Pichard (Festival interceltique de Lorient), Alain Croix, Jean-Yves Veillard (co-directeurs du Dictionnaire du Patrimoine breton), et une bonne brochette de spécialistes de la préhistoire et de l'écologie régionales, de la culture bretonne et du patrimoine local, des évolutions du monde rural et maritime, etc.

Il ne s'agit pas de prendre, à nouveau, les populations comme objets d'études pour les chercheurs, mais d'engager un dialogue entre elles et eux. Ceux qui viendront animer les forums et les



débats ou qui présenteront leurs travaux partagent la même sensibilité: développer une science en contact direct avec les interrogations des citoyens, favoriser une vraie culture scientifique.

Le dernier week-end de septembre, Plozévet sera donc un « village scientifique » ouvert à tous, petits et grands, élèves et enseignants, chercheurs et membres d'associations, habitants d'ici et d'ailleurs. Sont prévus: des forums-débats sur les questions de l'identité culturelle et patrimoniale, sur les problèmes actuels des territoires locaux; des projections de films scientifiques, des « cafés sonores », des expositions sur l'énergie éolienne, sur les fouilles archéologiques ou l'écologie locales. Et pas mal d'animations où les scolaires pourront jouer aux apprentis préhistoriens ou météorologues. Si la « Barque ailée» risque de rater son envol, gageons qu'un ballon stratosphérique réussira le sien. Tout cela dans l'ambiance conviviale chère aux Plozévétiens: les Boulinerien seront de la partie et le Fest Noz du samedi soir assurera la détente après une journée affairée.

Participation gratuite, repas exclus. Possibilités d'hébergements et de restauration sur place.

Se renseigner :
Cécile Yven, CNRS, 74E, rue de Paris, 35069 Rennes cedex;
Tel. 02 99 28 68 06,
cecile.yven@)dr1 7.cors.fr.
Céline Sauinier, Mairie de Plozévet, 2971 0, Plozévet; Tel 02 98 91 30 10

Identité et démocratie à Rennes 19-21 septembre

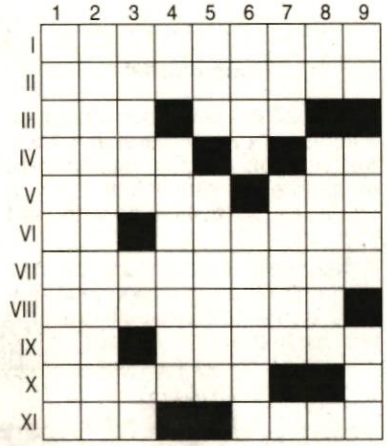
Organisé par l'association «Identités et démocratie, débats internationaux» avec D. Pilleret, Michel Wieworka, John Loughlin, Patrick Chamoiseau, Alan Stivell, Michel Nicolas, Pascal Ory, Michel Denis, Albert Memmi, Tsuetan Todorov, etc. au TNB, 1 rue Helier, Rennes.

Inscription : 15 euros donnant doit aux Actes du colloque (Drac, 16 bd Laennec, 35042 Rennes

Contact : Jeannick Gauvin, tél. 02 99 01 86 13

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 150

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Mauvaises habitudes. – II. S'occupèrent d'enseignement féminin en Bretagne. – III. Editeur breton ; Fabrique de jacobins. – IV. Risquer ; Nécessaire pour l'emploi. – V. Cité de Loire-Atlantique ; Règle. – VI. Etalon ; Est. – VII. Pauvre. – VIII. Naît en Mongolie – IX. Nid d'espions ; Projection liquide. – X. Genre musical à la mode. – XI. Direction ; Le principal lexicographe breton.

VERTICALEMENT : 1. L'UDB l'est. – 2. Chargées des budgets. – 3. Suffit ! ; Service national ; Démonstratif. – 4. Sur un devoir ; Célèbre navigateur anglais. – 5. Sein, par exemple ; Médecin militaire français, d'origine suisse. – 6. Dessinateur soixante-huitard ; Vieux Basque. – 7. Un des premiers mouvements nationalistes algériens ; Aide à l'agriculture de qualité. – 8. Fin de soirée ; Camp où périrent en vain bien des Bretons. – 9. Initiales de sinistre mémoire ; Rapidement ; Permet la triche.

Ronan PAGAN

SOLUTION du n° 149

Horizontalement : I. CARHAIX ; FO (Force Ouvrière). - II HOUILLÈRES. - III. EUS ; DORADE. - IV. VTT ; ETETER. - V. INDES ; RA. - VI. NEES ; SAI (Service des Affaires Intérieures). - VII. ETEL ; CELÉ. - VIII. MESS ; EOR. - IX. ET ; OLLIVRO. - X. NEON ; SNI. - XI. TES ; CASSES.

Verticalement : 1. CHEVÈNEMENT. - 2. AOÛT ; TETÉE. - 3. RUSTINES ; OS. - 4. HI (hachis) ; NELSON (Mandela). - 5. ALDEDE (Dédale). - 6. ILOTES ; ELSA (Triolet). - 7. XERÈS ; COINS. - 8. RAT ; SERVIS. - 9. FÉDÉRAL. - 10. OSERAIE ; OAS.

Festoù-noz

Le samedi 28 septembre à POMMERET (22)

Fest-noz du 20e anniversaire du CEDAPA (Centre d'études pour un développement agricole plus autonome) à 21 heures, avec les Ravageons, Hypnose, etc.

Entrée : 5 euros.

Fest-noz

Le samedi 7 septembre à QUIMPER (29)

Fest-noz organisé par le groupe Amnesty International de Quimper, à 21 heures, salle du Chapeau Rouge avec le groupe Deus 'ta (formation de Yann Honoré, Dominique Trichet, etc.), le duo violon/accordéon d'Odile Rebeyre et Magali Le Sceillour et les chanteurs Manu Mehu et Eric Meneteau.

Spectacles

Espace Glenmor (Carhaix)
Dimanche 29 septembre à 16 h 30
Gustave Parking
(présentation bouffonne et gratuite de la saison. Une avalanche de gags.

Dimanche 6 octobre, à 17 h
Faiz Ali Faiz
la nouvelle voix du Qawwali (Pakistan)

Concours photos

Le 2e grand concours photos organisé par l'association Dastum et la revue *Musique Bretonne* a lieu jusqu'au 15 septembre. Le thème est : ***«La musique bretonne par tous les temps !».*** Ce concours est ouvert à tous, professionnels ou amateurs. Renseignements : Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Tél. 02.99.30.91.00, fax 02.99.30.91.11

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Courrier

Chapeau !

«Toutes mes félicitations au PB pour son honnêteté et son courage. Publier, sans rien cacher, tous les résultats de l'UDB (et, de plus, l'annoncer par un titre sans ambiguïté) alors qu'ils ne sont pas bons : chapeau ! On ne doit pas rencontrer souvent des journaux politiques qui ont autant de respect du lecteur. Continuez, on vous soutiendra ».

R.P.,
Brignogan (29)

Dioxine ?

«Serait-il possible d'envisager un conditionnement de la revue « Le Peuple breton » un peu plus écologique, car j'ai bien peur de retrouver le plastique d'emballage dans mon assiette sous forme de dioxine (l'industrie agroalimentaire s'y emploie activement) ?»

R.M.P.,
Le Palais (56)

Notre nouveau conditionnement – le plastique n'est, hélas, pas nouveau – a surtout comme but de vous fournir sur chaque emballage la date de la remise à la poste, ce qui permet à tout un chacun, de vérifier les délais d'acheminement... mais nous convenons que ça ne répond pas à votre préoccupation.

Cheñch tu d'ar vazh

« (...) Situons-nous dans l'UDB : rechercher l'alliance de Cozan ou de Troadec pour faire un bon score à Carhaix, franchement, c'est minable et ridicule. C'est triste ! Les idées UDB méritent mieux que cette petite cuisine électoraliste... Surtout quand on voit les scores des deux « locomotives » : traction-vapeur avec conduites pleines de trous ! Franchement, l'UDB a sérieusement intérêt à « cheñch tu d'ar vazh ». Une enfance de 40 ans, c'est pire que chez les mammouths !

(...) Courage et bonne chance à une nouvelle cuvée de cidre UDB (...) !»

J.R.,
Crépy-en-Valois (60)

D'accord pour « cheñch tu d'ar vazh », mais, à l'UDB, ce sont les adhérents qui décident de leurs dirigeants. Et le (prochain) Congrès est (aussi) fait pour cela...

Confidentialité

Voici quelques réflexions de Béotien après les élections. Tout d'abord félicitons les territoires de l'ouest qui ont massivement voté pour Jacques Chirac et autre Fillion.

On doit avoir le chromosome de la servilité dans ces marches de l'ouest. Je me demande d'ailleurs si le serf, dont parle Engels, heureux d'être couvert de boue par son puissant maître n'était pas lui aussi originaire de l'ouest de l'Angleterre !

Et une nouvelle fois l'UDB s'est développée dans la confidentialité ! Mais qu'elle est donc la solution s'il y en a une ?

J'ai cru lire dans le PB qu'il fallait multiplier les distributions de tracts sur les marchés. Il faudrait avant de dilapider des fonds demander à tous ceux qui ont distribué des tracts et qui ont été battus si c'est efficace. J'ai peur que bien vite on ne se satisfasse d'analyses qui évitent de secouer le beau bébé dormeur de plus de 30 ans qu'est l'UDB ! Après plus de 30 ans de confidentialité il faut sérieusement se poser des questions, surtout celles qui décoiffent, il y a manifestement quelque chose qui n'accroche pas les citoyens.

Idées ? Absence de doctrine claire ? Fonctionnement qui serait devenu obsolète ? Conception un peu fourre-tout qui finit par donner au mot «breton-ne» une élasticité qui plaît aux poètes et pas tellement aux électeurs et il y a plus d'électeurs que de poètes (...).

Fanch Tanneau,
Ploveilh (29)

Mon journal

« Je suis abonné depuis quelques années au « Peuple Breton », mais malgré mon courrier mentionnant mon adresse incomplète il n'y a pas eu de rectification de votre part (...).

A part cela, j'ai toujours un très grand plaisir à lire « mon journal » et vous prie de croire à mon amical bonjour breton ».

Yves Bouyer,
Corcelles (Suisse)

Question d'image !

« Un peu par hasard et beaucoup par vouloir, je dors en Bretagne ce soir », comme chantait Servat.

Mais avant cela et depuis deux ans j'avais eu la chance de dormir dans bien des régions d'Europe, d'y passer des moments très agréables et de m'y dilater les pupilles : Conemara, Ecosse, Pays de Galles début août avec le Tro-Breizh, Bavière et Tyrol un peu avant, Savoie, Alsace et Pays basque du nord et du sud, Andalousie... J'en passe quelques-unes pour ne pas vous faire tirer une langue trop longue d'envie...

Certes la Bretagne est belle, mais ce qui me marque beaucoup, c'est le décalage de plus en plus prononcé avec ce que nous offrent bon nombre de régions d'Europe.

En dix ou vingt ans des progrès considérables ont effectués dans maints pays pour mettre en valeur tout ce qu'on y trouve d'attrayant. Il faut voir combien sont belles les maisons peintes des villages du Tyrol, apprécier la coquetterie des petites galloises et la blancheur éclatante des villages d'Andalousie. La publicité a disparu de ceux d'Alsace et d'ailleurs. Des fleurs par millions agrémentent le visuel. Le moindre petit monument, la moindre ruine, tout est mis en valeur.

Le choc est rude au retour pour qui veut bien ouvrir les yeux. Certes il nous faut des usines pour travailler, mais pourquoi ces collections de bâtiments sans âme le long des voies express ? Chaque maire semble vouloir montrer sa fabrique d'agglos au monde entier. Avant d'atteindre le cœur de ma « ville historique », je dois assumer trois kilomètres de panneaux publicitaires minables, traverser des zones commerciales hideuses pleines de boîtes à chaussures géantes.

Visitez la Bretagne et ses hôtels California, ses Buffalos grills, ses Mac Do avec vue imprenable sur l'autoroute...

Ailleurs, le plus souvent, on a su imposer à ces derniers qu'ils se fondent dans l'architecture locale et fassent abstraction de toute agressivité extérieure. Ici on les exhibe avec leurs minarets marchands, leurs toitures en tuiles rouges et leurs allures sudistes.

Traverser nos villages bretons me rend triste, tellement ils ont été massacrés depuis vingt ans par une rénovation uniformisatrice, à coup de millions et de pavés autobloquants, sans la moindre imagination.

Chaque jour je dois voir au même carrefour, une Caisse d'Allocations Familiales qui ressemble comme deux gouttes de béton à un blockhaus de la dernière guerre, jouxtant une piscine avec un vaste toit vert-de-gris et un garage Midas tout jaune. C'est la civilisation du néo-truc.

Il me semble urgent de reprendre cette question urbanistique avec un regard global et en sachant qu'elle image nous voulons donner de la Bretagne, afin de ne pas disparaître complètement dans une auto-aliénation macdonaldisatrice définitive.

AL LOUARN

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure désormais à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont :

Le lundi, de 9 à 13 h
Le mardi, de 9 à 13 h
Le jeudi, de 9 à 13 h
Le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**



CALENDRIER POSTER

Le calendrier 2003 des prénoms bretons à commander à UDB, BP 203, 56102 Lorient cedex : 7,60 euros (franco de port)

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus
à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Hammy Hamilton :
Un révolutionnaire culturel

Jumelée depuis 1985 à un petit village, du nom de Coalea, situé à l'Ouest du Comté de Cork, Peumerit-Quintin a l'occasion d'accueillir l'un des plus fins luthiers, biseautant de l'autre côté du *Channel*. Hammy Hamilton fabrique des flûtes traversières dont la réputation est mondiale, dans le créneau de la musique traditionnelle. Cette fois-ci, de passage en Bretagne pour un stage, il a fait un crochet par Pommerit-Quintin pour saluer ses amis, Guy et Yvonne Berthou. L'occasion était trop tentante de le rencontrer.

Coolea. Le nom de œ village ne vous évoquera sûrement rien, même s'il vous colle à l'oreille comme une mélodie irlandaise. Pourtant cette localité a connu le plus grand compositeur d'Irlande Seãn O'Riada. Originaire de Belfast, Hammy Hamilton s'est installé en 1976 à Coolea, comme si l'histoire de ces deux « révolutionnaires culturels » devait se lier. *« Mais Seãn O'Riada ne m'a pas directement influencé. Toutefois, c'est vrai que ma génération a modifié son attitude par rapport à cette musique traditionnelle. La musique est devenue plus accessible, plus visible dans les banlieues »* se rappelle Hammy.

Les pubs sources d'apprentissage

Le luthier fréquente d'abord Belfast, au début des années 70, la musique traditionnelle y est présente. On la retrouve naturellement dans les pubs, où chacun s'évertue à jouer de son mieux. Hammy n'a pas échappé à ce passage obligé. *« A cette époque, il n'y avait pas de cours, du soir. L'apprentissage se faisait dans les pubs. J'ai commencé tout d'abord par jouer du tin wistle* (petite flûte métallique). *Puis petit à petit, l'idée de fabriquer moi-même des flûtes m'est venue. »* Il s'installe donc à Coolea et réserve une pièce de sa maison à l'outillage nécessaire pour la fabrication de flûtes traversières.

Une révolution pour la musique irlandaise

Dès les débuts en 1979, l'affaire est florissante. *« Avant 1970, toutes les flûtes jouées en Irlande étaient de vieilles flûtes en bois datant du XIX^e^ siècle. Le système de clé très simple ne favorisait pas l'harmonisation »* explique Hammy. Il faut croire que pour trouver une bonne flûte c'était la croix

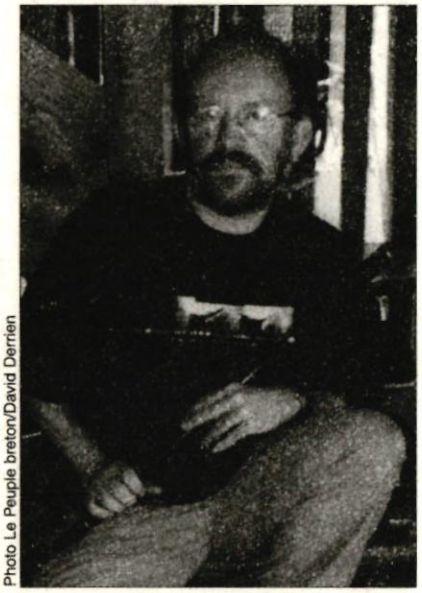


Photo Le Peuple breton/David Derrien

Hammy Hamilton.

et la bannière, à moins de s'attarder dans les brocantes. Donc le luthier s'embarque dans l'aventure de la fabrication. Sa décision va bouleverser l'instrument, et donc par ricochet la musique traditionnelle. Partant tout de même d'une vieille flûte, il en change l'aspect extérieur, modifie les dimensions et les embouchures. Aujourd'hui encore, il essaye de perfectionner ses instruments. Son inspiration et le travail accompli deviennent une marque de fabrication. *« Ça doit se voir autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'instrument »* renchéri le luthier. D'ailleurs, les musiciens irlandais reconnaissent son talent et ne tardent pas à se fournir chez lui. Conal O'Grada et Paul Mac'Grattan figurent parmi ses clients. Entretemps, Hammy, titulaire d'un doctorat en Musique traditionnelle, enseigne à l'université de Cork pour ne pas être dépendant de la vente unique des flûtes.

Sa rencontre avec la Bretagne

En fait, elle se fait par hasard lors d'une soirée à Belfast en 1976. Jean-Michel Veillon est présent à cette soirée. Les deux musiciens échangent leurs opinions. S'en suit une amitié de 25 ans. Jean-Michel Veillon lui parle sûrement du renouveau de la musique bretonne. A la recherche de nouveau marché, Hammy Hamilton décide alors d'entreprendre un voyage en Bretagne, pendant l'hiver de 1980. *« Mon premier séjour en Bretagne je l'ai réalisé avec une fourgonnette. Je cherchais de nouveaux débouchés, car au début, la vente dans les magasins était difficile ; en plus de mon prix de vente il fallait rajouter le profit du commerçant. »* Encore une fois c'est le hasard qui fait bien les choses. Il se rend à un concert. *« Après ce concert je rencontre des musiciens. Le contact est prometteur, et je commence à tourner dans les pubs, pour des bœufs improvisés. »* Le bouche à oreille fera le reste. Jean-Michel Veillon, éternel convaincu, sert de lien en Bretagne pour asseoir la réputation des flûtes du luthier. *« Jean-Michel est le premier à avoir utilisé l'instrument dans la musique bretonne, car auparavant la flûte ne figurait que dans des formations de musique irlandaise. »* Sa démarche va entraîner un phénomène de popularité auprès des musiciens bretons.

Le jumelage avec Peumerit-Quintin

En 1985, Coolea et Peumerit-Quintin décident de construire des passerelles culturelles entre les deux bourgs. C'est une opportunité qui est offerte à Hammy de profiter de plusieurs voyages en Bretagne pour se familiariser avec de nouveaux musiciens, Sylvain Barou ou encore Jean-Luc Thomas d'Hastañ. *« Alors que je déambulais sur un marché avec mes amis Guy et Yvonne Berthou, j'ai entendu le son d'une flûte. Sans hésiter je leur ai dit que c'était l'un de mes instruments. »* Pas de doute, Jean-Luc Thomas utilisait bien une « Hamilton ».

A partir de 1990, le musicien Hamilton participe à plusieurs festivals d'été en Bretagne. Serge Locarn lui organise des tournées au festival de la Saint-Loup, les Filets Bleus ou le festival de Cornouaille. Car si Hammy est avant tout un fabricant, il est aussi un musicien. La discographie de l'artiste se compose de deux CD. *« The Money Musk »*, sorti en 1990 mais qui est toujours disponible et, plus récemment en mai 2001, une complicité avec Seamus Creagh et Con Õ Drisceoil qui aboutit à un panachage de différents morceaux sur le CD. Enfin, Hammy possède une troisième casquette, celle d'auteur d'une méthode *« The Irish Flute Player's book »* qui a déjà fait l'objet d'une édition en 1990. La nouvelle sortie sera agrémentée d'un chapitre sur la fabrication de flûte et d'un CD. A 53 ans, Hammy Hamilton n'a sans aucun doute pas fini de contribuer à la pérennisation de la musique bretonne...

Site internet : *www.hamiltonflutes.comn*

David DERRIEN

Musiques de Celtie

CAPERCAILLIE - LIVE IN CONCERT. (Survival SURCD 027 - Distribution Keltia.)

En 18 ans de carrière et une douzaine d'albums studio, et hormis une vidéo de spectacle en 92, curieusement les membres de Capercaillie n'avaient jamais produit d'album live.

Pourtant, pour ceux d'entre vous qui ont eu la chance de les entendre et de les voir sur scène, il y avait là une expérience tout à fait unique qui appelait à la mise en boite d'un de leurs concerts.



C'est aujourd'hui chose faite avec la parution de **Capercaillie live in concert**, leur dernier album à paraître sous le label Survival, concert enregistré à Glasgow durant le festival *Celtic Connections* le 25 janvier dernier.

Nous y retrouvons tous les titres qui ont fait leur succès depuis 1984, de *Rob Roy Reels* à *Bonaparte*, de *Cape Breton Song* à *Coisich a Ruin* leur plus grand succès ; plus quelques inédits comme *The Osmosis Reel* ou *The road to Rio.*

Durant leurs 18 années d'existence, les musiciens de Capercaillie n'ont jamais été effrayés par les aventures musicales, et ils en ont tenté un bon nombre, portant la musique écossaise sur des terrains tout à fait novateurs pour elle, créant un son unique et original.

Après plus d'un million d'albums vendus dans le monde au compteur, ils n'en continuent pas moins à tourner avec une vitalité et une énergie jamais prises en défaut, et que le présent album restitue parfaitement.

Comme d'habitude, à la virtuosité des sept musiciens s'ajoute la divine voix de Karen Matheson. Bref, 14 morceaux et une heure et quart de bonheur.

Déjà il se murmure que le prochain album studio est en gestation, pour une sortie fin 2002.

JOSEPHINE MARSH BAND - I can hear you smiling. (JMB 0002 - www.tradcentral.com/jmarsh)

Dans le sillage de son premier album solo paru en 96, album éponyme qui reçut force compliments tant de la presse que du public, Josephine Marsh a acquis une réputation sans cesse grandissante d'accordéoniste de premier plan, qui l'a menée un peu partout sur les scènes européennes, mais également aux USA et en Australie.

La musicienne d'Ennis dans le Co. Clare, nous revient en 2002 avec une formation plus



étoffée, puisqu'elle s'est adjoint les services de Declan Corey au bouzouki, Paul O' Driscoll à la contrebasse et Tommy Carew à la guitare et au chant, plus quelques autres sur le présent album intitulé **I can hear you smiling.** Tout un programme !

Si le style musical de l'Est Clare est particulièrement sensible sur cet opus, il ne doit pas occulter une interprétation tout à fait personnelle des morceaux traditionnels et des nombreuses compositions dues au talent de Josephine. L'apport de la contrebasse en particulier, sur une majorité d'airs, instaure un duo tout à fait original avec l'accordéon.

Par ailleurs, la présence d'un chanteur au sein du groupe, représente un plus novateur. Son interprétation de *The Rose in the Garden* de J.J. Cale, est intéressante à plus d'un titre. Preuve de l'influence grandissante de la musique bretonne en Irlande, une suite particulièrement énergique de ronds de Loudéac et de gavottes.

Pureté du style, virtuosité et dynamisme, caractérisent un album qui procure bien du plaisir.

TOMMY FLEMING - SAND & WATER. (Dara Records TORTV 1142CD - Distribution Keltia.)



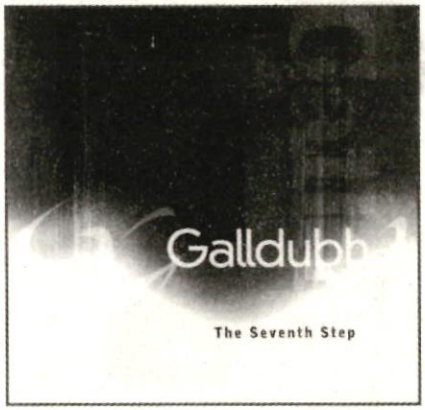
Les chanteurs (mâles) irlandais sont bien trop peu nombreux encore pour ne pas en parler lorsque l'un d'entre eux nous gratifie d'un nouvel album. Et lorsqu'en plus c'est de Tommy Fleming qu'il s'agit, impossible de l'ignorer.

Sand & Water est déjà son quatrième album solo depuis qu'il a quitté ses compagnons de Dé Dannan en 97. Alors que le précédent, **The Contender**, paru voici deux ans déjà, faisait la part belle aux ballades traditionnelles irlandaises, Tommy nous revient ici avec un recueil beaucoup plus personnel. Seules deux chansons traditionnelles figurent au générique, *Green grow the rushes* reprise récemment par Altan, et surtout la magnifique *The Bantry girls lament.* Cette fois il a préféré donner la priorité à des auteurs contemporains comme Paul Brady, John Hurley ou Tom Waits, ce qui nous vaut quelques perles comme *Allihies, Martha* ou encore *Old Soldier.*

L'accompagnement musical sait rester sobre et dépouillé, resserré autour du duo guitare et claviers. Quelques touches de cordes, de flûte ou de percussions viennent agrémenter le tout de loin en loin, l'élément principal restant bien entendu la spectaculaire voix de ténor de Tommy Fleming.

Un album tout en beauté et en douceur, dégageant presque un côté intimiste.

GALLDUBH - The Seven Step. (Autoproduit - www.galldubh.com)



Créé en 97 par un jeune joueur de cornemuse dublinois, le groupe Galldubh regroupe autour de celui-ci cinq autres musiciens, issus pour la plupart du conservatoire de musique celtique de Dublin. Après avoir sorti un premier album aujourd'hui introuvable, ils produisent en 99 *Two Little Ducks*, qui reçoit un accueil enthousiaste de la part du public.

C'est leur troisième opus qui vient de voir le jour **The Seven Step**. Très ancrés dans la tradition, ces six musiciens ne se cantonnent pourtant pas dans celle-ci, puisque des influences jazz, funk, voire salsa, imprègnent leur répertoire. Ce dernier est d'ailleurs largement dominé par les compositions originales de Éamonn Galldubh, le leader du groupe, qui signe plus de la moitié des morceaux de l'album.

Au cours de leur jeune carrière, ils ont eu l'occasion de se produire à plusieurs reprises au festival de Lorient, ce qui a laissé quelques traces dans leur répertoire : *Reel de la Bove, Dark Horizon*, ainsi que deux ridées bretonnes, dont l'une du flûtiste Jean-Michel Veillon.

Si l'utilisation du uilleann pipes, des flûtes, du fiddle et de la guitare semblera naturelle, plus inhabituelle est la présence de percussions et d'un saxo soprano, qui donnent une coloration jazzy plutôt réussie à quelques morceaux.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

25 % ! :

Obliger les médias de l'Hexagone à s'intéresser à une région qui produit quelque 25 % des sorties de disques en France. Tel est l'un des buts que s'est fixée la toute nouvelle fédération des éditeurs et producteurs de musique bretons, Musik e Breizh , dont le premier président n'est autre que notre ami Gwénaël Henry, d'An Naer Produksion.

Selaouit vous a déjà parlé de l'expérience menée au Midem de Cannes [1], avant même que l'association ne se constitue. Musik e Breizh, qui regroupe désormais 19 éditeurs bretons, retournera à Cannes l'an prochain mais imagine déjà beaucoup d'autres actions pour promouvoir toutes les formes musicales qui cohabitent pacifiquement en Bretagne. Nous y reviendrons certainement, car la matière est copieuse, comme en témoigne encore notre sélection du mois.

RED CARDELL : " La Scène " (Kas ha Bar, Avel Ouest, Diffusion Coop Breizh)



Red Cardell, c'est d'abord une voix écorchée, sans concession, celle de Jean Pierre Riou. C'est un accordéon furieux, celui de Jean Mich' Moal. Et une batterie déchaînée, celle de Manu Masko qui a remplacé Ian Proërer depuis un an. A eux trois, ils sont Red Cardell et nous servent ce que l'on pourrait qualifier, s'il le fallait, de rock-Breizh en fusion...

Cette rage de vivre et de chanter, ce débordement de sons et d'énergie, on les retrouve bien entendu sur scène et c'est cette atmosphère fiévreuse que s'emploie à rendre en "*live*" le nouveau CD du groupe, le cinquième. "*La scène*" ou ce moment privilégié, partagé avec l'Autre, le public au " *regard généreux*"... Car même "*si ça ne dure qu'une seconde / le temps qui passe est bienvenu / même si le mot est sans raison / même si la vie est sans façon / même pour le dernier trou du cul...*", le temps passé sur scène est un pur moment de bonheur. Et de rock'n roll !

Red Cardell chante toujours, en français ou en anglais, ses textes sensibles et denses à la fois, chargés de sens, riches en images. Avec "*La Scène*", on retrouve les meilleurs morceaux du groupe, de "*Rouge*" à "*Rock'n Roll Comédie*" en passant par "*Fantômes*", par l'incontournable "*We 've got to be alone*" ou la poignante "*Conlie*". Red Cardell, ça fait douze ans que ça dure et "*ça continue*". Tant mieux.

LAMOUR : " Er Miloér " (BNC Productions, l'Aire Libre, LA05)

Ce n'est pas la première fois que Selaouit vous parle de Pascal Lamour[2], ce talabarder déjanté, ce bidouilleur de sons inventif et audacieux. Depuis toujours, Lamour s'ingénie à mixer musiques et voix, instruments traditionnels et samples, influences diverses et multiples. Et ça marche : "*Er Miloér*", nouvel album cinq titres, le quatrième enregistré sous son nom, en témoigne de belle manière. Lamour fou de trouvailles technologiques, Lamour passion pour une musique bretonne évolutive et décomplexée...

Ce miroir que nous tend Pascal Lamour nous offre le



reflet d'une musique très actuelle. Et cela même, bien entendu et d'ailleurs pourquoi pas, quand le musicien multi-instrumentiste chante en vannetais ou fait sonner haut et fort une bombarde effrénée. Ecoutez "*Disul Vintin*", "*Er Miloér*" ou "*Internoz*"... Lamour nous envoûte avec sa musique en boucles et ses incantations électroniques. Ses couleurs sont fortes, saisissantes, à l'image de cette lumière bretonne qui impressionne le livret.

SOLDAT LOUIS : " Escale sur la planète " (Créon Music, Virgin 812 284-2)

Pourquoi changer une formule qui gagne ? Des mélodies qui accrochent l'oreille et que l'on fredonne facilement, une bonne pincée de cornemuse ou de bombarde dans un chaudron de rock bien balancé, une écriture alerte et un vrai savoir faire pour raconter des histoires qui font mouche, teintées d'humour et d'émotion. Et puis cette voix bien reconnaissable, bien identifiée, éraillée juste ce qu'il faut, celle de Serge Danet, alias Soldat Louis. Tous ceux qui avaient prédit une carrière éphémère aux flibustiers de la côte sud en sont aujourd'hui pour leurs frais : le groupe poursuit sa route et tient parfaitement la toile.

Le sixième album de Soldat Louis est donc construit selon la même recette que les précédents, depuis le désormais légendaire tube qui a lancé le groupe... "Du rhum, des femmes etc". C'est toujours Gary Wicknam, pseudo de Renaud Detressan, qui signe les paroles et une bonne part des musiques. "*Le Père Noé*", "*Tonton Louis*" ou "*Borgnefesse*"... nous racontent d'épiques épopées, fortunes de mer ou virées au port, mais Soldat Louis, ce n'est pas seulement quelques refrains faciles à retenir, c'est aussi, mais oui, du fond, du contenu. "*Bus Family*" nous fait vivre le spleen du musicien en tournée, "*Distance*" chante la Bretagne et "*Suis-moi*" imagine "*un monde sans religion, sans race / où les drapeaux n'ont rien d'une menace*".

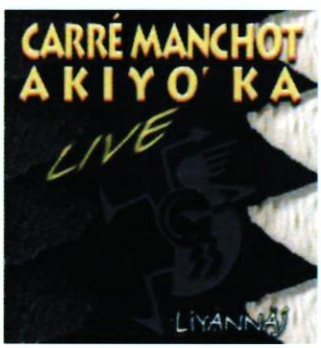


Soldat Louis, contre vents et marées, a su prendre toute sa place dans le paysage musical breton. "*Escale sur la planète*", un disque bien charpenté, le confirme sans peine. Et tant pis pour les mauvaises langues.

LIYÄNNÄJ : " Live " (Créon Music, Virgin, 8125642)

Vous le savez, Liyännäj, c'est Carré Manchot, que l'on ne présente plus en Bretagne, et Akiyo'Ka, un groupe de percussions guadeloupéen. Faut-il parler, pour l'occasion, de métissage ou de mariage ? C'est, malgré tout, le mot de fusion qui vient naturellement à l'esprit tant l'ambiance ainsi créée par la rencontre de deux cultures est chaude, pour ne pas dire torride.

L'album enregistré en studio avait cartonné[3], et voici maintenant le " live ", fort bienvenu. Le CD six titres, une véritable galette en ébullition, reprend plusieurs morceaux du premier album – "*Mawsel*", "*Doudou*" ou "*Ti Jan*" - et nous offre en prime un hanter dro d'enfer, extrait de "*Riboul !*" et revu pour l'occasion. Liyännäj en live, c'est l'épuisement garanti au bout de la transe.



Roi de Bretagne

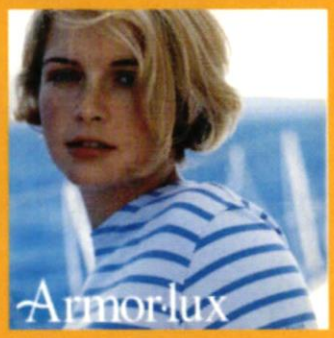
Le grand magasin du Port de Commerce de Brest

MARINE • PÊCHE & TERROIR

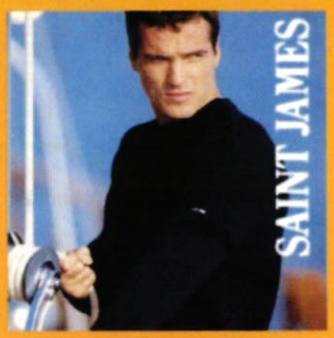
- Le meilleur de la Bretagne sur plus de 500 m²
- Toutes les grandes marques bretonnes
- Un service de vente par correspondance

Catalogue sur demande













10 h - 12h 14 h - 19 h
tous les jours sauf dimanche

12, quai de la Douane **02 98 46 09 00**

Fax : 02 98 46 79 49 E-mail : contact@roidebretagne.com

www.roidebretagne.com